

Biodôme: les feuillages tropicaux remplacent les vélos

BENOÎT CHAPDELAINE

Le Biodôme, version modifiée, commencera à prendre forme le mois prochain au vélodrome olympique, où les feuillages tropicaux sont appelés à remplacer les bicyclettes.

Biodôme modifié, puisque des phénomènes imprévus ont compliqué la vie et le travail des architectes, designers et concepteurs chargés du projet et chargés aussi de respecter le budget initial de 40 millions \$.

Ils avaient en effet sous-estimé les complications dues à la mise en place de trois forêts tropicales séparées par des montagnes artificielles. Des forêts tropicales, il n'y en aura donc qu'une, soit celle d'Amérique du Sud.

À l'origine, la section «forêt tropicale» du Biodôme devait être divisée en trois: la forêt d'Asie, celle d'Afrique et celle d'Amérique. Des murs en forme de montagnes artificielles devaient séparer les trois emplacements, mais chacun d'eux aurait été somme toute si contigu qu'il s'est avéré préférable et surtout moins coûteux d'en faire un seul.

«On aurait eu du mal à tracer un cheminement agréable», dit Pierre Bourque, directeur du Jardin botanique et instigateur du projet de Biodôme de Montréal, dont l'ouverture officielle est prévue pour le 24 juin 1992.

De plus, le visiteur n'aurait pas bénéficié de l'effet visuel indispensable pour se sentir dans la jungle puisqu'il aurait, en quelques dizaines de pas, traversé successivement trois forêts somme toute assez différentes par leur végétation et leur faune.



Pierre Bourque, directeur du Jardin botanique et maître d'oeuvre du Biodôme de Montréal, présente la toute nouvelle maquette de son projet. Le comité organisateur du Biodôme a cependant décidé de ne plus couper en trois la forêt tropicale qui apparaît à droite de la photo. Au fond, la forêt boréale. A gauche, le Saint-Laurent marin et ci-devant, le monde polaire.

Qu'à cela ne tienne, l'unique forêt tropicale recouvrira donc 40 p. cent de la surface totale du vélodrome, contre 20 p. cent pour la forêt boréale, 20 p. cent pour la reconstitution de l'estuaire du

Saint-Laurent et 20 p. cent pour le monde polaire.

«La forêt tropicale, dit Pierre Bourque, est au coeur de la diversité de la planète. Elle regroupe 80 p. cent des espèces animales et

65 p. cent des espèces végétales du monde sur une surface d'à peine 7 p. cent.»

La forêt amazonienne étant encore aujourd'hui le plus vaste poumon de la planète, c'est celle-

ci qu'ont choisi de privilégier les concepteurs du projet, quoiqu'il soit question de piger notamment quelques espèces au Costa Rica.

Une forêt avec deux toits
La forêt tropicale sera recou-

verte par deux toits, celui du vélodrome bien sûr, mais aussi un autre, en verre ou en plexiglas, pour contenir l'humidité.

«Il faut absolument maintenir un taux d'humidité de 70 à 80 p. cent dans la forêt tropicale», dit Pierre Bourque. À titre de comparaison, le taux d'humidité normal au Québec tourne autour de 10 p. cent en hiver. Puisque l'on a choisi une forêt tropicale de type pluvieuse, alors il faut donner l'impression qu'il pleut!

La forêt boréale pourrait aussi être recouverte d'un toit, qui devra être supporté par des colonnes déguisées en arbres ou en rochers, selon le cas. Mais le niveau d'humidité n'étant pas le même que celui de la forêt tropicale, les deux systèmes devront être séparés.

Dans la forêt tropicale, le visiteur devrait se sentir un peu comme dans les serres de plantes tropicales du Jardin botanique, où le taux d'humidité est de 70 p. cent. Mais avec une végétation beaucoup plus riche et plus haute.

«Nos serres du Jardin botanique sont trop petites, dit Pierre Bourque. Les plantes ne produisent jamais de fruits parce qu'on les coupe tout le temps.»

On devrait retrouver des palmiers, des cacaoyers, des philodendrons, des vignes, orchidées, bégonias, fougères et nénuphars dans la forêt tropicale. Également des fleurs de la passion et des plantes qui poussent sur d'autres plantes.

L'éventail animal comprendra non seulement une délégation de piranhas mais aussi une troupe de

VOIR BIODÔME EN B 4

Trois belugas dans l'aquarium
— page B 4



Une petite tribu de quatre perroquets aras, dont deux sont conservés depuis 30 ans au Jardin des merveilles et au parc Angrignon, devrait trouver le chemin du Biodôme pour l'ouverture officielle, prévue le 24 juin 1992.

PHOTO JEAN COUPLI, La Presse

Pour éviter les excès d'azote...

À l'état naturel, les oiseaux ont tout le ciel pour voyager. Ils ont aussi tout le sol pour décharger leurs excréments. Évidemment, lorsqu'ils se retrouvent par centaines dans une enceinte, serait-ce le Biodôme, la concentration d'excréments est beaucoup plus forte et le problème doit être sérieusement pris en considération pour ne pas abîmer la végétation.

«Selon des expériences faites entre autres à Philadelphie, explique l'agronome Robert Davidson, les oiseaux font augmenter la salinité du sol lorsqu'ils déféquent. Ils dégagent de l'azote ammoniacal, qui se transforme en nitrates.»

Un sol trop salin ou riche en nitrates, c'est comme trop de sel sur des bottes: ça ronge et ça brûle.

«Il va falloir nettoyer le feuillage à chaque jour à l'aide de jets d'eau», dit Robert Davidson, et utiliser un mélange de terreau qui permet un passage d'eau et des sels extrêmement rapide.»

Les plantes seront traitées aux petits soins, puisqu'il n'est pas question de leur donner directement l'eau du robinet.

«Il y a beaucoup de minéraux là-dedans, dit Robert Davidson. Certains sont très utiles comme le magnésium, mais ce n'est pas le cas par exemple du calcium. Pour éviter les taches blanches sur les feuilles, nous allons donc utiliser de l'eau traitée par osmose inverse.»

Cette méthode permet de retirer les sels de l'eau par des membranes résineuses. Bénéfice supplémentaire: on ne bouche pas les orifices du système de vaporisation de la forêt tropicale.

Et pour être bien sûr d'éviter tout incident malencontreux, on fera en sorte que les branches ne se baladent pas au-dessus du public, car c'est surtout lorsqu'ils sont sur des branches que les oiseaux laissent tomber des cadeaux pas toujours souhaitables, même à Noël...



Ce tamarin est arrivé au parc Angrignon de Montréal il y a quelques semaines. Il est l'un des premiers animaux commandés en vue du Biodôme.

PHOTO JEAN COUPLI, La Presse

A TIRE-D'AILE...

Fait divers...

PIERRE GINGRAS



L'aventure est exceptionnelle mais l'histoire finit mal. L'oiseau est mort dimanche dernier, à la surprise de tout le monde, sans que l'on sache alors vraiment pourquoi.

Pourtant, le 29 novembre, quand un résident de Saint-Hilaire a découvert le petit macareux moine, sur le bord de la route, à quelques mètres du Richelieu, il ne se doutait probablement pas qu'il avait affaire à un spécimen très rare. Du moins dans l'ouest du Québec.

À preuve, au cours des 40 ou 50 dernières années, cette espèce fut signalée à trois reprises seulement dans la région. Par exemple, on voit un macareux le 25 novembre 1944 au lac Mégantic, un autre au lac Saint-Pierre le 30 octobre 1949, et le dernier fut observé à Sainte-Genève, dans l'ouest de la région métropolitaine (près de Pierrefonds) en 1961.

Cet oiseau fousseur qui réussit à localiser son nid parmi des milliers d'autres grâce à son sens de l'odorat, vit sur le bord de la mer, du Maine au Groenland, mais aussi sur les côtes du nord de la France, de l'Irlande et de l'Islande, et même dans le cercle arctique (URSS).

Au Québec, on en retrouve quelques spécimens à l'île Bonaventure, et ils nichent sur certaines îles du Saint-Laurent, dans l'archipel de Mingan, dans le coin de Blanc-Sablon ainsi qu'aux îles-de-la-Madeleine. La plus grosse colonie de l'est de l'Amérique du nord, plus de 100 000 nicheurs, est située sur une île en face de Bay Bull, au sud de Saint-John's, à Terre-Neuve. Oiseau piscivore, il passe l'hiver en mer, au-delà de la ligne d'horizon, en eau très profonde, rarement au sud du Canada.

Le macareux moine est considéré comme un oiseau peu farouche et doté d'un certain sens de la curiosité. Il se nourrit de crustacés, de mollusques et de petits poissons. Il peut en capturer jusqu'à 30 au cours d'une plongée, poissons qu'il range uniformément dans son bec coloré. Il plonge parfois jusqu'à une trentaine de mètres de profondeur et il se sert de ses ailes comme nageoires.

D'une longueur d'un peu plus de 30 cm, il se tient debout à la façon des petits pingouins du nord du Saint-Laurent et des manchots de l'Antarctique. Il pond son oeuf unique dans le fond d'un terrier d'environ un mètre de profondeur et les deux parents se relaient pour couvrir. On dit qu'il peut vivre jusqu'à 21 ans, ce qui est assez exceptionnel pour un oiseau de cette taille.

Détourné de sa voie migratoire

Mais comment se fait-il qu'un oiseau de mer soit arrivé à Saint-Hilaire? Difficile à dire. Les experts s'entendent habituellement pour dire que dans les cas semblables, il s'agit de spécimens égarés qui ont probablement perdu leur route à la suite d'une tempête.

Celui qui fut récupéré près du Richelieu était un adulte au plumage lustré et au bec légèrement décoloré, comme c'est habituellement le cas des macareux à cette période-ci de l'année. Guy Deland qui a accueilli le volatile au jardin zoologique de Montréal, raconte que l'oiseau était affaibli, souffrant manifestement de la faim et du froid. Ses jours étaient comptés, dit-il. Il s'agissait d'un oiseau qu'on ne voit jamais dans la région. On décida quand même de faire les efforts nécessaires pour le sauver.

D'abord ce fut l'inspection attentive d'un vétérinaire et le gavage de vitamine. D'ailleurs on gava à la main le macareux avec des éperlans durant trois ou quatre jours. Ensuite, l'oiseau fut capable de se nourrir seul. Sa santé s'améliora peu à peu. L'animal prit du poids. On parle d'un gain de 69 grammes. Mais dimanche, on le trouva mort au fond de sa cage.

Comme pour les autres animaux qui meurent dans des circonstances curieuses, la direction du jardin procéda à une autopsie de la bête. L'examen démontre que le décès est dû à l'aspergillose, une infection des voies pulmonaires par un champignon. M. Deland fait valoir que le macareux avait été traité de façon préventive contre cette maladie présente à l'état endémique chez la plupart des oiseaux. Selon lui, il est probable que le grand stress vécu par l'oiseau au cours des dernières semaines a favorisé l'écllosion de la maladie en dépit des soins attentifs dont il a été l'objet.

D'autres prélèvements de tissus ont été acheminés à l'Institut Armand-Frappier et à la faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal à Saint-Hyacinthe afin d'effectuer des tests plus approfondis.

Le carnet d'observation en page B 4



Le macareux moine est un oiseau marin qui niche sur quelques îles du golfe Saint-Laurent. Il pond son oeuf unique dans un terrier. Il hiverne en mer, très loin des côtes. Ses visites dans l'ouest sont accidentelles. La photo est de Pierre Brousseau du Service canadien de la faune.

Les enfants aussi ont des droits

Ce n'est pas parce que nous allons entrer dans quelques heures dans la nuit de Noël, sainte nuit, comme dit le cantique, qu'il faille absolument broder autour du thème de l'enfance. Mais la proximité de Noël n'est pas une raison non plus pour éviter de rappeler que l'enfance aussi a des droits.

Les animaux, l'environnement, les malotrus, les sénateurs, les syndiqués, les mal portants, les visages pâles, les peaux-rouges ont des droits. Pourquoi, dans ces conditions, l'enfance n'aurait-elle pas aussi ses droits?



Et pourquoi pas, puisque nous y sommes, une Convention solennelle sur les droits de l'enfant? Eh bien! pareille convention existe maintenant, puisque le mois dernier, après dix années de débats, l'Assemblée générale des Nations unies adoptait la Convention internationale des droits de l'enfant.

Ces proclamations solennelles, entérinées par la communauté internationale, sont invariablement précédées d'enquêtes et d'inventaires des maux à guérir. Le Fonds des Nations unies pour l'enfance, mieux connu par le sigle UNICEF, conclut qu'il y a, de par le vaste monde, une enfance souffrante, malheureuse, mal nourrie et exploitée et qu'il est temps de placer les enfants au premier rang des priorités.

Le spectacle de l'enfance malheureuse rend malheureux les

témoins de l'infortune des innocents et stimule les sentiments de culpabilité. Surtout quand on mesure l'inégalité des chances entre les enfants des pays riches et industrialisés et la progéniture décharnée des habitants du tiers monde.

Les Occidentaux sont déjà suffisamment enclins à se flageller eux-mêmes, sans qu'on entretienne inconsidérément leur conscience malheureuse, en la chargeant de tous les péchés du monde. Tout d'abord, dans les pays industrialisés, si fiers de leur avance, il existe, comme ailleurs, une enfance abandonnée, odieusement exploitée et souvent mal traitée.

De multiples associations de bienfaisance tentent de secourir l'enfance en détresse ici et ailleurs. Quand il est fait appel à la générosité de la population, celle-ci répond. Il y a quelques années, l'élan pour secourir les affamés d'Éthiopie a été particulièrement impressionnant. La consternation chez les généreux donateurs fut grande quand il fallut bien constater hélas! que les petits Éthiopiens ne mourraient pas seulement de faim mais également de la stupidité et de la cruauté de leurs gouvernants.

Quand on parle de l'inégalité des chances entre riches et pauvres un phénomène frappe particulièrement. Nous n'avons plus le courage d'élever des enfants, pendant que les pauvres pullulent. Ceux qui ont les moyens d'avoir des enfants n'en n'ont pas; pendant ce temps, le tiers monde surmultiplie les enfants. Avec les résultats qu'on devine.

La Convention des Nations unies fixe l'âge limite de l'enfance à 18 ans. Le document énumère les droits de l'enfant: droit d'exprimer des opinions; droit à la liberté de pensée; droit de former des associations; droit d'accès aux informations provenant de sources nationales et même (ce qui en étonnera plusieurs) aux informations provenant de «sources internationales».

Par-dessus tout, est proclamé le droit à la survie. Chaque jour, près de 8000 enfants meurent, parce qu'ils n'ont pas été vaccinés, plus de 7000 autres succombent à la déshydratation et 6000 à la pneumonie. A moins d'un renversement de la tendance actuelle, plus de 100 millions d'enfants mourront au cours de la décennie à venir.

On peut bien s'apitoyer, pleurnicher, se lamenter, les beaux sentiments ne suffisent pas. L'UNICEF, dont la documentation est particulièrement riche sur ce sujet, fait observer qu'en détournant seulement une petite partie des dépenses militaires du monde entier vers des œuvres de paix, «on donnerait un nouvel élan à la satisfaction des besoins humains fondamentaux».

L'humanité tout entière doit penser moins à l'armement, dépenser moins pour les fournitures militaires et se préoccuper davantage de l'enfance.

Guy CORMIER



DOITS RESERVES

Un mois avant Noël, le seul et dernier SOS de sa vie

Le vendredi 24 novembre, dans l'après-midi, un voisin informe ma femme que sa propriétaire, âgée de 81 ans, se plaint de grande faiblesse et qu'il a oublié sa clé pour entrer dans l'appartement. A travers la fenêtre, il aperçoit notre vieille amie et, après de multiples tentatives pour ouvrir la porte, ma femme Hélène décide d'appeler le 911 où on lui répond qu'il n'est pas question d'envoyer de l'aide ou de référer l'appel aux policiers. On lui suggère d'appeler un serrurier qui répond rapidement à cet appel urgent.

Dans la soirée, je vois ma vieille amie et lui suggère de l'amener personnellement à l'hôpital en lui expliquant l'urgence de la situation et la gravité de son problème. Elle me demande d'attendre au lendemain matin car elle ne veut pas laisser seule sa soeur âgée de 85 ans qui se déplace difficilement. Je tente donc d'obtenir de l'aide du CLSC jusqu'au lendemain matin mais sans succès; car cet organisme d'aide, qu'on a voulu autonome pour le plus grand bien de la population, a voté comme premier règlement de limiter les heures d'ouverture de 9 h à 5 h du lundi au vendredi.

À 5 h 30 du matin, mon voisin appelle pour dire qu'il a l'impression que sa propriétaire est décédée. Lorsque le médecin d'urgence Santé est venu constater le décès, il m'a demandé si j'étais son médecin. J'avoue avoir un peu hésité car depuis vingt ans elle a été beaucoup plus une amie qu'une patiente; depuis cinq ans, période où elle a perdu son autonomie, nous avons,

mon épouse et moi, servi tour à tour de jardinier, de débroyeur de neige et d'aide à tout faire pour rendre service à cette personne qui, toute sa vie, sans jamais demander rien en retour, a été pour son entourage un exemple d'affection, de simplicité et de courage tranquille. Elle a, à une seule occasion dans sa vie et ce à l'article de la mort, demandé de l'aide, mais sans succès.

Cet incident me semble le reflet de la situation malheureuse qui existe dans notre société. Vous auriez peut-être préféré un ton plus agressif face à la réponse d'urgence Santé, mais ces gars-là font à mon avis tout leur possible et souvent plus, travaillant dans des situations pénibles où ils sont souvent complètement débordés. Ma vieille amie qui n'a jamais eu une seule parole désagréable à l'égard de qui que ce soit ne l'aurait pas voulu.

Doit-on investir dans les méga-projets ou bien dans les besoins de tous les jours, comme le vieillard en perte d'autonomie, le malade mental abandonné ou une jeunesse qui se cherche désespérément une place et une oreille attentive dans une société où les valeurs se sont perdues.

Je veux aussi, dans ce court texte, souligner le courage tranquille et quotidien des personnes dont on ne parlera jamais à la page B-3 de La Presse du dimanche. Ce sont cependant ces personnes engagées, aimantes et efficaces, qui détermineront le devenir de la société québécoise.

Jean-F LETENDRE, M.D.
Montréal

Lettre à mon fils pour Noël

Bonjour Paul,

Nous avons reçu ta carte postale aujourd'hui.

Et toi, comment profites-tu de ton voyage? Beaucoup de châteaux, beaucoup d'églises, de montagnes, de petits villages blottis aux creux des montagnes...

Le temps des Fêtes se prépare et tout le monde ici, comme partout en Europe d'ailleurs, passe beaucoup de temps aux achats de cadeaux et de décorations. Tu ne seras pas avec nous cette année pour le réveillon mais tu sais que nous pensons beaucoup à toi.

Tu remarqueras sans doute que les gens semblent beaucoup plus chrétiens en Europe qu'au Québec, mais avec une toute autre façon de penser... C'est bien dommage mais je pense qu'ici, beaucoup de monde fait l'erreur de croire que la religion, c'est du passé, quand au contraire il s'agit d'une actualité brûlante.

Ça ne veut rien dire qu'on ne puisse pas prouver la Foi à l'aide de la science, parce que la science traite de la matière sous toutes ses formes et que Dieu et les esprits ne sont pas matière mais sont en dehors de la matière.

Nous ne pourrions jamais rien prouver ouvertement de ce côté-là, bien qu'il soit plausible de croire que quelque chose d'autre puisse exister que la matière, autrement nous mettons des lunettes, des limites intolérables à nos connaissances et nous nous privons des secours, de l'aide que veut nous apporter Dieu mais en respectant notre liberté...

Evidemment, c'est une Foi contraignante à cause de la pollution dont nous sommes imprégnés, physiquement et moralement. Nous trouvons difficile, parfois même impossible, de faire, ou ne pas faire, ce qu'il nous demande de faire ou ne pas faire, et c'est là qu'intervient, si

nous le Lui demandons, ce qu'on appelle la grâce, c'est-à-dire une force supplémentaire sans laquelle nous ne pouvons surmonter nos tendances et nos désirs pour ce qui n'apporte pas le bonheur mais souvent le malheur.

Et voilà! c'est pour cela que Dieu, ou Jésus-Christ, nous demande de faire ou ne pas faire des choses: pour nous éviter des malheurs, même physiques, des malheurs souvent non apparents sur le moment mais qui se développent au fil des jours ou des années. Il ne veut pas nous commander mais nous diriger à travers notre futur, que nous ne connaissons pas mais qu'il connaît, Lui.

Et parce qu'Il nous aime assez pour avoir décidé de venir, malgré le risque presque certain d'être tué, nous le dire de vive voix, Il prend soin de nous si nous le voulons et le Lui demandons.

Ce n'est pas de l'imagination mais de la réalité que chacun de nous peut expérimenter personnellement mais que nous ne pouvons pas prouver aux autres, sauf en de rares occasions où Lui trouve que c'est nécessaire.

Evidemment, dans le monde de la non-matière, il y a les bons, et les autres...

Ces «autres» sont des entités remplies de jalousie parce qu'elles croient que nous, les humains, prendrons leur place lorsque nous quitterons notre enveloppe, pendant qu'elles souffriront — de par leur propre choix — pour toujours de l'absence de l'Amour Infini remplacé par une HAINE VIOLENTE pour Dieu et nous, Ses enfants.

Ces entités peuvent influencer nos désirs et ajouter le poids de leur méchanceté à la pollution naturelle de notre corps. C'est ce qui explique la méchanceté qu'on dit «inhumaine» à travers le monde. Et si ce n'était de la

Grâce, c'est-à-dire du soin que prend l'Éternel à nous protéger, il y a longtemps que toute l'humanité aurait été balayée, détruite, annihilée par ces entités bien réelles qu'on appelle LE DIABLE.

Actuellement, il tente de convaincre le monde qu'il n'existe pas, pour mieux accomplir son travail de destruction. On entend souvent dire que le meilleur moyen d'accomplir une mission c'est d'être inconnu là où le travail doit être fait et que l'agent qui devient connu est «brûlé». Or une guerre fait rage actuellement dont l'enjeu est la sauvegarde — ou la destruction — de l'humanité.

Et c'est ici qu'intervient l'organisme qu'on appelle l'Église, ce corps constitué — l'Histoire en fait foi — par Jésus-Christ, Celui qui s'est dit le Verbe de l'Éternel fait homme, et qui l'a prouvé par des phénomènes matériels impossibles à expliquer par la science de la matière: multiplication de la matière (pains, vin, eau), transformation temporaire de la matière (lac), pouvoir absolu sur les entités qui avaient envahi les corps d'humains (possédés), pouvoir absolu sur les corps des malades, infirmes, sur les morts (la fille de Lazare, Lazare), sur son propre corps (Résurrection), etc.

Si ces histoires avaient été fausses, ses amis auraient eu tout intérêt à ne pas ébruiter de tels ragots de peur d'être tournés en ridicule par le monde entier, tant elles paraissaient invraisemblables!

Mais elles étaient vraies et les amis de Jésus ne pouvaient pas mentir à la face de l'Esprit-Saint sur ce qu'ils avaient vu. Ils ont donc crié ces vérités partout à travers le monde, jusqu'à ce qu'on les fasse presque tous tuer pour les faire taire.

Pourquoi les faire tuer? Parce

que la religion de l'Amour dérange les pouvoirs. Dérange énormément. Dérange tellement qu'elle risque de jeter par terre les efforts de domination de l'Homme sur l'Homme. Dérange l'ORGUEUIL, désir de substitution de Dieu par l'Homme, et comme conséquence substitution de Dieu par LE DIABLE et l'horrible esclavage qui s'ensuivrait.

Mais l'unité nous sauvera. Jésus a dit en effet: «Demeurez un comme Nous sommes Un». A tout prix. En pardonnant nos imperfections humaines, nos insultes mutuelles, nos intérêts personnels et collectifs, en acceptant l'autorité de l'Église qui, on le sait bien et malgré son humanité souffrante, imparfaite, remplie de défauts, découle en droite ligne de Pierre dont Jésus a dit que sur cette pierre «sera bâtie Mon Église».

Cette Église, celle de Jésus et de Pierre, tire toujours et encore de notre temps sa vie de l'Esprit-Saint, par la Médiation de la Vierge Marie, la femme renouvelée, Immaculée dans sa Conception, Marie de Lourdes et de Fatima, et l'Esprit-Saint animera ainsi l'Église jusqu'à la fin des temps, comme Il nous l'a promis.

Mon cher Paul, nous devons donc, même au prix de nos principes les plus chers, au prix même, s'il le fallait, de la crucifixion de notre intelligence, nous unir en Jésus-Christ dans l'Église, afin de rendre hommage à cette Sainte Trinité qui nous sauve, participer à notre façon à cette Histoire de l'Église qui nous glorifiera nous-mêmes lorsque nous serons remplis pour toujours de l'Esprit d'Amour.

Nos meilleurs souhaits pour un joyeux Noël et une bonne et heureuse année!
PAPA
René Codère, auteur de ce texte, est journaliste à La Presse.

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 24 DÉCEMBRE 1989

La personnalité de la semaine

Ce jeune tennisman de Saint-Bruno aide le Canada à remporter pour la première fois la Coupe Sunshine

ANDRÉ TRUDELLE

Il n'a que 15 ans. Il ne joue sérieusement au tennis que depuis quatre ans. Sébastien Leblanc, de Saint-Bruno, a gagné les quatre matches de simple auxquels il a participé à Plantation, en Floride, aidant le Canada à remporter, pour la première fois, les honneurs de la Coupe Sunshine, l'équivalent de la Coupe Davis chez les juniors.

«Je suis un peu surpris de mes succès, admet-il. Après tout, ce tournoi réunissait les meilleurs juniors de chaque pays. Je suis content que l'entraîneur national André Labelle m'ait fait confiance.»

Le Canada a battu successivement le Danemark, le Chili, l'Italie et l'Allemagne de l'Ouest avant de s'imposer, dans la grande finale, face à la Suède. Mais Sébastien n'a pas joué contre le Danemark.

«La tenue de Sébastien comporte deux surprises de taille, souligne Richard Legendre, directeur du bureau montréalais de Tennis Canada. Il n'a pas encore 16 ans et il a battu des joueurs plus âgés que lui; deuxième élément, le jeune homme est un bon joueur sur des surfaces rapides et pourtant c'est sur terre battue qu'il s'est illustré en Floride. C'est de très bon augure! Sa confiance en sera décuplée.»

Sa plus importante victoire, Sébastien l'a inscrite dimanche dernier, dans la finale entre le Canada et la Suède, alors qu'il a

triomphé du Suédois Johan Alvern en trois manches, 7-5, 3-6 et 8-6. Le match a duré trois longues heures.

A la suite de cet exploit, *La Presse* a fait de Sébastien Leblanc sa Personnalité de la semaine.

À huit ans

«J'ai commencé à jouer au tennis à l'âge de huit ans, raconte Sébastien. Peut-être à neuf ans. Mais je n'ai commencé à jouer sérieusement qu'à 11 ans quand j'ai constaté que mon frère Philippe (aujourd'hui âgé de 18 ans), qui étudie à l'Université du Minnesota, a gagné son premier championnat du Canada.»

Sébastien termine son secondaire V à la polyvalente De Mortagne à Boucherville. Son choix se situe entre la poursuite de ses études dans une université américaine et le circuit international junior où il pourrait développer son talent et prendre de l'expérience.

«Je ne sais pas encore, admet-il. Mais le circuit junior me tente de plus en plus. Si je retourne ensuite aux études, ce sera dans une université américaine. J'ai déjà reçu quelques offres. Et, là-bas, la compétition est plus forte qu'au Québec.»

Son père Guy est devenu conseiller financier en 1984, après avoir vendu ses intérêts dans un bureau relevant du domaine de l'aviation.

«Mon fils Philippe possède un style qui s'apparente à celui de Ivan Lendl, commente Guy. Il a été champion américain des moins de 14 ans et plusieurs fois champion canadien. Il a aussi



SÉBASTIEN LEBLANC

«Si je retourne aux études, ce sera dans une université américaine. Là-bas, la compétition est plus forte qu'au Québec.»

excellé au hockey. Philippe a ensuite obtenu une bourse complète (environ 20 000 \$) de quatre ans à l'Université du Minnesota. Il se dirige vers l'administration.

«Sébastien, qui aura 16 ans mercredi, est plutôt du genre McEnroe. Il est gaucher, tout comme McEnroe, et, comme lui, est doté d'un puissant service et d'une excellente volée. Mon fils possède un bouillant caractère. Mais je dois dire qu'il cherche ferme à le contrôler. Il travaille fort à cette fin avec son entraîneur André Lemaire et un psychologue de sports.»

«Je pense que Sébastien aimerait prendre une année sabbatique et ne se consacrer qu'au tennis.»

«Il ne faudrait pas oublier, de dire M. Leblanc, que Sébastien a eu du succès, cette année, mais que ce succès aurait tout aussi bien pu être celui de son grand copain et partenaire de double Sébastien Lareau.»

Société en commandite

Étant conseiller financier, Guy Leblanc est avantageusement placé pour aider ses fils. Il a formé une Société en commandite qui permettra à Sébastien de compter sur un appui pécuniaire s'il opte pour le circuit junior international.

Cette société réunira 20 hommes d'affaires qui verseront chacun 5 000 \$ créant ainsi un fonds de 100 000 \$.

«La société compte déjà sur des philanthropes tels que (je ne sais pas s'ils aimeraient que je les nomme!) Paul D. Roberge, pré-

sident des boutiques San Francisco, Raymond Royer, président de Bombardier, et Michel Leblanc, président d'Intair. Ces gens-là n'ont pas hésité à investir dans l'avenir d'un jeune.»

Sébastien restera en Floride jusqu'au 22 janvier. Il passera donc la Noël loin de sa famille.

«Je ne suis pas dépayse, a-t-il dit. Je passe le jour de Noël en Floride depuis cinq ans. Les années précédentes, mes parents étaient ici, cependant.»

Sébastien n'a pas joué dans le premier match entre le Canada et le Danemark. Mais il a gagné ses matches contre le Chili, l'Italie, l'Allemagne de l'Ouest, puis contre la Suède.

«Mon modèle, ce n'est pas McEnroe, corrige le jeune Leblanc. C'est plutôt Stefan Edberg. J'aimerais développer, comme lui, le même type d'agressivité calme. Quant à mon caractère, ça s'améliore. J'y travaille, je ne tiens pas, par ailleurs, à devenir un agneau sur le terrain.»

À part le tennis et les études, Sébastien Leblanc n'a pas beaucoup de temps à consacrer à la pratique d'autres sports. «À mon retour de Floride, en janvier, j'aimerais faire un peu de ski de fond, dit-il. Nous sommes si près du mont Bruno...»

Il mesure six pieds, quatre pouces et pèse 180 livres. Il aime le cinéma et les filles gentilles.

Avant cette première victoire canadienne en Coupe Sunshine, la meilleure performance de notre pays à cette compétition remontait à 1980, alors que l'équipe, qui comptait sur Michibata et Wostenholme, avait atteint les demi-finales.

Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie, l'excellence naît de l'effort.



**Lundi et mardi
à 13 h 30**

les
rendez-vous
de
Dominique

**La personnalité
de la semaine
de retour le 8
janvier 1990**

**POUR
VOUS
AVANT TOUT**



Radio-Canada
Télévision

Les animaux

Caractères de chiens



DR FRANÇOIS LUBRINA
collaboration spéciale

« Confiture », ma chatte grise, ex-compagne de Suzanne Lévesque, aime bien jouer à « chat-perché » sur les étagères de la clinique vétérinaire. Trônant comme une petite reine entre deux pots de fleurs, elle observe et rien n'échappe à son regard vif et critique. Ses yeux reflètent volontiers la perplexité malicieuse devant les comportements souvent bizarres de nos petits patients canins, parfois fort impatients.

Il faut dire que tout chien possède vraiment son caractère

propre, si sale fût-il. « Confiture » m'a donc brossé un portrait piquant et fendant de différents tempéraments canins, portrait qui n'engage que sa responsabilité:

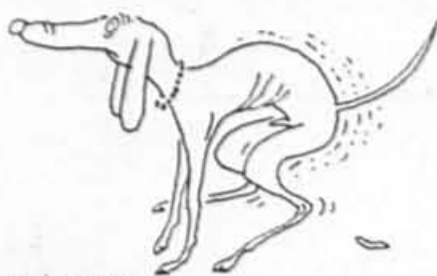
- **Le tout-fou:** il entre dans la clinique en trombe. Sa longue queue bat en tous sens et frappe les murs. Haletant, courant partout, il se dresse et pose les pattes antérieures sur le comptoir, saute sur les uns, lèche les autres, et quitte rarement les lieux sans avoir laissé (à notre bon souvenir) quelques pipis d'enthousiasme;
- **Le chien « copie qu'on forme »:** parfaitement identifié à son maître ou sa maîtresse, il est habillé (surtout s'il est minuscule) de pattes en cape; chandail, manteau, collier serti, ruban dans les cheveux et bottillons d'hiver assortis;
- **L'enthousiaste:** chaleureux, de bonne humeur, il est tou-

jours content de vous revoir. Il sautera de lui-même sur la table d'examen pour se faire piquer le derrière sans s'esquiver. La crème des patients.

- **Le trouillard:** il faut habituellement l'introduire *manu militari* dans la salle d'examen, en le tirant par sa laisse. Son douloureux parcours (véritable calvaire) est tracé de pipis-soumissions, d'effluves nauséabonds de glandes anales, ou de cacas-détresse. S'il est grand et baraqué, ce dadais se cache invariablement derrière son maître; s'il est un minuscule chihuahua, il enfouit sa tête, selon un réflexe prêté aux autruches, dans le manteau de sa maîtresse;

- **Le dur:** musclé et balafre, genre pitt-bull ou doberman, il apparaît souvent en faisant teinter sa chaîne (en forme de laisse ou de collier). Tous les propriétaires serrent les fesses et leurs chiens gardent la queue basse. Un certain malaise règne...

- **Le possessif:** il aime poser des bibelots partout pour se « sentir » chez lui. Il faut donc s'attendre, avec cet affectueux animal, à un marquage systématique des chaises, des murs et même des bas de pantalons à grands coups de pipis.



Le trouillard

- **Le sournois:** parfaitement impassible et inexpressif en entrant, il le restera jusqu'à ce que vous avanciez la main en toute confiance pour examiner ses oreilles ou ses dents. Et crac! A nous produits pharmaceutiques et pansements.

- **La grande gueule:** on l'entend déjà à quatre coins de rues du local. Il aboie pendant que l'on remplit sa fiche. Jappe en attendant son tour. Hurlé sous la seringue. A son départ succède un silence soudain et apaisant.

- **L'affectueux:** il vous lèche la main, les pieds ou le visage, que vous lui donniez une pilule, piquez la fesse, vidiez ses glandes anales... N'importe quoi pourvu qu'on s'occupe de lui! C'est la copie conforme de Macho, le Schnauzer nain de Girerd;

- **Le dragueur:** la truffe toujours frémissante et en alerte comme une tête chercheuse, il se fait un devoir de renifler le derrière de toutes les copines

présentes (en chaleur ou non), parfois même de prendre des arrangements sur place. Pour lui, la castration est à la fois la honte et le chemin du salut:

- **L'inquiet:** il arrive toujours penaud, la mine déconfite, oreilles et queue basses. Il sort de la clinique moins rassuré encore pour la prochaine visite, car il n'a pas compris le truc, ni le pourquoi du comment;

- **Le boute-en-train:** ce chien, extrêmement sociable et sans malice, salue tout le monde, donne la patte, lèche les chats, cherche les caresses. D'un naturel optimiste et bon enfant, tout lui fait plaisir. Même les plus délicates chirurgies;

- **Le snob:** il ne regarde, ne renifle, ne flaire et ne blaie aucun des autres chiens. Sa posture est droite et d'une dignité rigide. Il permet au vétérinaire de le soigner sans émettre le moindre commentaire ou soupir: fierté ou dédain?

- **Le maso:** plus on le pique, plus il en redemande. A croire qu'il tomberait malade pour le plaisir de la chose.



La grande gueule

- **L'agressif:** il grogne en entrant, menace tout le monde, se débat comme un beau diable sur la table d'examen, urine, défèque, bave, gueule et mord! Il faut le museler, lui passer la camisole, se mettre à quatre pour prendre... sa température! Il sortira haletant et épuisé, tout comme le personnel d'ailleurs.

- **Le flegmatique:** rien ne l'étonne, rien ne l'effraye, tout lui est égal. La vie de ce chien est un long fleuve tranquille.

Au-dessus de la mêlée, et devant ce défilé de cabots et cabotins, « Confiture », chatte philosophe, impassible comme un sphynx, se dit à la manière de La Bruyère que les chiens sont quand même du drôle de monde!

Et bon Noël à tous!
Les dessins des chiens proviennent du livre « La vérité sur les chiens » de Volker Kriegel.



L'agressif



L'inquiet



Le boute-en-train



Le dragueur



Le dur

MACÉDOINE

Un temps propice aux réflexions



W. GIFFORD-JONES
collaboration spéciale

Pour incroyable que cela me semble, voilà déjà quinze ans que j'assume cette chronique paraissant dans 90 journaux canadiens et qui a récemment été traduite en chinois. Le temps n'a pas émoussé mon intérêt pour les milliers de lettres parvenant à mon bureau et auxquelles je déplore de n'avoir pas le temps de répondre. Il m'est néanmoins possible de souhaiter aux lecteurs assidus un joyeux Noël et une bonne santé pour 1990!

Les fins d'année étant propices à la réflexion, je viens par ailleurs de me replonger dans l'un des plus importants moments de mon existence. De passage à Boston pour une visite empreinte de nostalgie à deux de mes plus proches collègues, j'ai profité de l'occasion pour faire un pèlerinage à l'école de médecine de Harvard.

Au fil des événements frappants de mon existence, j'ai notamment connu l'effarante sarabande de chasseur: à réaction atterrissant toutes les trente secondes dans la nuit sur le porte-avions nucléaire américain « Nimitz ». J'ai aussi eu la stupefaction de me trouver seul à minuit sur l'immense Place Rouge de Moscou. Mais aucune émotion ne se compare à celle qui m'entraîna à la vue de l'école de médecine de Harvard le soir où, voici longtemps maintenant, je m'y suis présenté pour entreprendre mes études universitaires.

Les visites à Harvard me plongent toujours dans l'émerveillement car la médecine reste à mes yeux la plus noble des professions. Toutefois, et tandis que je contempiais à nouveau ces bâtiments imposants et superbes, il me sembla cette fois: que quelque chose clochait.

J'étais attristé d'apprendre que mes collègues, tous deux brillants et sages, se disposaient à prendre leur retraite. Quelle perte pour les patients qui auraient pu bénéficier de leurs soins pendant bien des années encore. La décision de mes collègues résultait néanmoins d'une réalité fort simple, à savoir que l'exercice de la médecine perd son agrément.

Ils devaient désormais consacrer des heures à une paperasserie de plus en plus envahissante. En outre, la profession est devenue fort aléatoire aux États-Unis, où un nombre croissant de praticiens compétents et dévoués se retrouvent en justice pour des raisons douteuses. Il est malaisé de garder un oeil sur le patient et l'autre sur son avocat. Alors, pourquoi continuer à courir ces risques?

Et à la lecture du mot « Vérité » sculpté en latin sur l'édifice de Harvard, une autre pensée m'a attristé, la devise me paraissant quelque peu déplacée.

Plus tôt cette année, j'ai en effet proposé à la revue de l'école de médecine de Harvard un article relatant la légalisation de l'usage médical de l'héroïne au Canada et préconisant une initiative analogue aux États-Unis pour soulager les malades en phase terminale.

Mais le comité de rédaction m'a renvoyé mon manuscrit, indubitablement parce que sa teneur contrariait la direction de l'école tout comme elle choque encore les hautes instances de la médecine au Canada.

En cette période de réjouissances, on s'effare de penser que des malades continuent par milliers à mourir dans d'atroces conditions parce que l'établissement médical refuse d'admettre l'existence de la souffrance aux États-Unis.

Les difficultés que même les nantis éprouvent à mourir paisiblement démontrent bien l'ampleur du problème, comme une éminente famille de Toronto a pu le constater dernièrement.

Un de ses membres est administrateur d'un important hôpital universitaire ayant bénéficié des largesses de ladite famille dans l'acquisition de pompes informatisées qui atténuent les souffrances des cancéreux en phase terminale. C'est dire que tous les contacts nécessaires à l'obtention de bons soins médicaux étaient disponibles à ces gens. Malgré tout, son médecin étant resté sourd aux demandes d'analgésiques supplémentaires, un autre membre de cette famille est mort dans de grandes douleurs.

Et si cette situation persiste dans les principaux hôpitaux universitaires de Toronto, en combien d'exemplaires doit-on la trouver ailleurs?

Je pense que le plus important de mes sujets de chronique en 1989 aura été l'euthanasie active aux Pays-Bas où, sur demande expresse des patients, les médecins mettent délibérément terme à la vie quand tout espoir a disparu. Nous devrions tous avoir la liberté de dire: « Je veux en finir: respectez-moi et accédez à ma demande! »

Cette chronique-là a d'ailleurs touché une corde sensible et incité beaucoup de lecteurs, en particulier des infirmières, à manifester de l'indignation devant l'inhumanité du traitement imposé par certains médecins à des moribonds.

On voit que, bonne volonté de Noël ou pas, nombreuses sont les situations médicales qui, contre toute attente, échappent à notre entendement.

Trois belugas dans l'aquarium

BENOÎT CHAPDELAINÉ

■ Principale attraction de la section « Saint-Laurent marin » du Biodôme: trois belugas, identiques à ceux que l'on retrouve dans l'estuaire et le golfe, mais que l'on ira vraisemblablement pêcher à Churchill, au Manitoba.

BIODÔME

SUITE DE LA PAGE B 1

singes incluant des ouistitis et des tamarins, un anaconda et des aras qui séjournent depuis 30 ans au Jardin des merveilles et au parc Angrignon.

Les animaux n'ayant pas reçu l'autorisation d'être en cages (sic), les responsables du Biodôme doivent s'assurer qu'ils n'auront pas l'occasion de s'enfuir et ne se dévoreront pas entre eux ou ne sauteront pas sur les humains.

Ces derniers seront donc protégés si nécessaire par des passerelles situées à trois mètres du sol pendant le parcours dans la jungle.

« Les animaux détruisent beaucoup la végétation, dit l'architecte Michel Lincourt, chargé de l'ensemble du projet pour Coplanam, la principale firme impliquée dans le Biodôme et la Régie des installations olympiques. Au milieu d'une forêt tropicale, ils font un vrai carnage, mais on ne veut pas qu'ils fassent un vrai carnage dans le Biodôme! »

« Il faut s'assurer, explique Michel Delorme, le biologiste chargé de la section animale de la forêt tropicale du Biodôme, que les animaux puissent vivre dans une végétation luxuriante, qu'ils ne dégagent pas d'odeur et qu'ils soient actifs surtout le jour. »

Les sacrifices sont de mise. « Il y a des plantes en Amazonie, dit Robert Davidson, l'agronome chargé de la section végétale de la forêt tropicale, à côté de laquelle on ne trouve aucune végétation. Les fourmis mangent tout ce qui est autour pour protéger leur territoire. » Mais il n'est pas question d'amener des fourmis et autres insectes au Biodôme, surtout pas des termites.

Les tigres et les gros mammifères n'ont pas reçu de visa d'entrée pour le Biodôme. Pas question non plus d'inclure des hippopotames ou des éléphants hérités du Jardin des merveilles, qui ont d'ailleurs été vendus depuis sa fermeture définitive. Au fait, où trouve-t-on des éléphants en Amazonie?

Les gazelles, les perroquets aras et les primates, par contre, feront partie du paysage, au même titre que les paresseux — les animaux — et un fourmilier, même si celui-ci n'aura pas de fourmis à se mettre dans la trompe.

Les singes ayant l'habitude de malmenier beaucoup leur environnement, il faut s'attendre à les voir se suspendre à des arbres artificiels à l'intérieur du Biodôme.

Pour éviter qu'ils ne sautent sur les visiteurs, question de s'amuser, ils seront confinés derrière

« Tous les belugas en captivité en Amérique du nord viennent de Churchill, dit Pierre Béland, de l'Institut d'écotoxicologie du Saint-Laurent à Rimouski. Il n'y en a pas assez dans le Saint-Laurent pour qu'on prenne ceux-là. »

Selon ce chercheur consultant pour le Biodôme et reconnu pour sa campagne de sensibilisation « Adoptez un beluga », le Biodôme

permettra d'étudier intensément le langage de ces mammifères, que l'on dit plus développé encore que celui des dauphins.

« Leur répertoire vocal est plus grand, précise Pierre Béland, et ils apprennent plus vite que les dauphins. »

Les scientifiques savent déjà que les belugas s'identifient avant de « dire quelque chose », chacun d'eux émettant un signal distinctif.

Ils auront un bassin de 2,5 millions de litres d'eau pour s'épauler, et puisque'ils sont friands de petits poissons, ceux-ci seront minutieusement choisis en conséquence.

On retrouvera donc quelques requins, des raies, des morues et fletans, qui voyagent plus vite que les belugas et disposent de bons moyens de défense. Par contre, on ne retrouvera pas d'éperlans et harengs qui ont le défaut d'être trop appétissants.

« Ce serait un peu comme laisser des enfants libres dans un magasin de chocolats », ironise Pierre Béland.

La filtration du bassin d'eau salée, le deuxième plus gros en Amérique après celui d'Époc Center, se fera à l'aide de percolateurs géants et d'un système de traitement à l'ozone.

« C'est le même principe qu'un percolateur à café, dit le biologiste Serge Parent, qui a quitté l'Aquarium de Montréal pour le Biodôme. On fait pleuvoir l'eau du bassin dans une cuve remplie avec de grosses billes de plastique habitées par des colonies de bactéries. Ces bactéries ne vivent que

pour manger les matières organiques dans l'eau. »

Il n'est pas question de changer continuellement l'eau salée du bassin pour des raisons qui tiennent à la fois de l'économie et de l'écologie.

Conservé des belugas en captivité à Montréal présente un certain défi politique de l'avis de Serge Parent, puisque certains ne manqueront pas de dénoncer le fait qu'on enferme une espèce menacée d'extinction.

« On veut faire de nos trois belugas les ambassadeurs du Saint-Laurent, dit-il, et ils ne feront pas de spectacle. »

Les poissons d'eau tropicale de l'Aquarium de Montréal seront échangés contre des poissons que l'on retrouve dans le Saint-Laurent, au risque de se retrouver avec un amalgame d'espèces noyées plutôt que des nageurs arc-en-ciel.

me permettra d'étudier intensément le langage de ces mammifères, que l'on dit plus développé encore que celui des dauphins.

« Leur répertoire vocal est plus grand, précise Pierre Béland, et ils apprennent plus vite que les dauphins. »

Les scientifiques savent déjà que les belugas s'identifient avant de « dire quelque chose », chacun d'eux émettant un signal distinctif.

Ils auront un bassin de 2,5 millions de litres d'eau pour s'épauler, et puisque'ils sont friands de petits poissons, ceux-ci seront minutieusement choisis en conséquence.

On retrouvera donc quelques requins, des raies, des morues et fletans, qui voyagent plus vite que les belugas et disposent de bons moyens de défense. Par contre, on ne retrouvera pas d'éperlans et harengs qui ont le défaut d'être trop appétissants.

« Ce serait un peu comme laisser des enfants libres dans un magasin de chocolats », ironise Pierre Béland.

La filtration du bassin d'eau salée, le deuxième plus gros en Amérique après celui d'Époc Center, se fera à l'aide de percolateurs géants et d'un système de traitement à l'ozone.

« C'est le même principe qu'un percolateur à café, dit le biologiste Serge Parent, qui a quitté l'Aquarium de Montréal pour le Biodôme. On fait pleuvoir l'eau du bassin dans une cuve remplie avec de grosses billes de plastique habitées par des colonies de bactéries. Ces bactéries ne vivent que

pour manger les matières organiques dans l'eau. »

Il n'est pas question de changer continuellement l'eau salée du bassin pour des raisons qui tiennent à la fois de l'économie et de l'écologie.

Conservé des belugas en captivité à Montréal présente un certain défi politique de l'avis de Serge Parent, puisque certains ne manqueront pas de dénoncer le fait qu'on enferme une espèce menacée d'extinction.

« On veut faire de nos trois belugas les ambassadeurs du Saint-Laurent, dit-il, et ils ne feront pas de spectacle. »

Les poissons d'eau tropicale de l'Aquarium de Montréal seront échangés contre des poissons que l'on retrouve dans le Saint-Laurent, au risque de se retrouver avec un amalgame d'espèces noyées plutôt que des nageurs arc-en-ciel.

« Vous allez voir, s'enorgueillit Serge Béland, qu'un requin lémarginé et une mante atlantique (sorte de raie) peuvent être plus exotiques qu'un poisson-chirurgien bleu et vert! »

Le requin lémarginé, d'une longueur de quatre mètres, devra être capturé dans la baie des Ha Ha au cours d'une expédition de pêche qui reste à organiser. D'autres espèces proviendront de l'Aquarium de Québec, où risquent de se retrouver beaucoup de poissons tropicaux en échange de morues et autres espèces nordiques. D'autres poissons proviendront du Centre marin de Shippagan, de l'Aquarium de Boston ou d'ailleurs.

« Vous allez voir, s'enorgueillit Serge Béland, qu'un requin lémarginé et une mante atlantique (sorte de raie) peuvent être plus exotiques qu'un poisson-chirurgien bleu et vert! »

Le requin lémarginé, d'une longueur de quatre mètres, devra être capturé dans la baie des Ha Ha au cours d'une expédition de pêche qui reste à organiser. D'autres espèces proviendront de l'Aquarium de Québec, où risquent de se retrouver beaucoup de poissons tropicaux en échange de morues et autres espèces nordiques. D'autres poissons proviendront du Centre marin de Shippagan, de l'Aquarium de Boston ou d'ailleurs.

« Vous allez voir, s'enorgueillit Serge Béland, qu'un requin lémarginé et une mante atlantique (sorte de raie) peuvent être plus exotiques qu'un poisson-chirurgien bleu et vert! »

Le requin lémarginé, d'une longueur de quatre mètres, devra être capturé dans la baie des Ha Ha au cours d'une expédition de pêche qui reste à organiser. D'autres espèces proviendront de l'Aquarium de Québec, où risquent de se retrouver beaucoup de poissons tropicaux en échange de morues et autres espèces nordiques. D'autres poissons proviendront du Centre marin de Shippagan, de l'Aquarium de Boston ou d'ailleurs.

« Vous allez voir, s'enorgueillit Serge Béland, qu'un requin lémarginé et une mante atlantique (sorte de raie) peuvent être plus exotiques qu'un poisson-chirurgien bleu et vert! »

Le requin lémarginé, d'une longueur de quatre mètres, devra être capturé dans la baie des Ha Ha au cours d'une expédition de pêche qui reste à organiser. D'autres espèces proviendront de l'Aquarium de Québec, où risquent de se retrouver beaucoup de poissons tropicaux en échange de morues et autres espèces nordiques. D'autres poissons proviendront du Centre marin de Shippagan, de l'Aquarium de Boston ou d'ailleurs.

« Vous allez voir, s'enorgueillit Serge Béland, qu'un requin lémarginé et une mante atlantique (sorte de raie) peuvent être plus exotiques qu'un poisson-chirurgien bleu et vert! »

Le requin lémarginé, d'une longueur de quatre mètres, devra être capturé dans la baie des Ha Ha au cours d'une expédition de pêche qui reste à organiser. D'autres espèces proviendront de l'Aquarium de Québec, où risquent de se retrouver beaucoup de poissons tropicaux en échange de morues et autres espèces nordiques. D'autres poissons proviendront du Centre marin de Shippagan, de l'Aquarium de Boston ou d'ailleurs.

« Vous allez voir, s'enorgueillit Serge Béland, qu'un requin lémarginé et une mante atlantique (sorte de raie) peuvent être plus exotiques qu'un poisson-chirurgien bleu et vert! »

Le requin lémarginé, d'une longueur de quatre mètres, devra être capturé dans la baie des Ha Ha au cours d'une expédition de pêche qui reste à organiser. D'autres espèces proviendront de l'Aquarium de Québec, où risquent de se retrouver beaucoup de poissons tropicaux en échange de morues et autres espèces nordiques. D'autres poissons proviendront du Centre marin de Shippagan, de l'Aquarium de Boston ou d'ailleurs.

« Vous allez voir, s'enorgueillit Serge Béland, qu'un requin lémarginé et une mante atlantique (sorte de raie) peuvent être plus exotiques qu'un poisson-chirurgien bleu et vert! »

Le requin lémarginé, d'une longueur de quatre mètres, devra être capturé dans la baie des Ha Ha au cours d'une expédition de pêche qui reste à organiser. D'autres espèces proviendront de l'Aquarium de Québec, où risquent de se retrouver beaucoup de poissons tropicaux en échange de morues et autres espèces nordiques. D'autres poissons proviendront du Centre marin de Shippagan, de l'Aquarium de Boston ou d'ailleurs.

« Vous allez voir, s'enorgueillit Serge Béland, qu'un requin lémarginé et une mante atlantique (sorte de raie) peuvent être plus exotiques qu'un poisson-chirurgien bleu et vert! »

Le requin lémarginé, d'une longueur de quatre mètres, devra être capturé dans la baie des Ha Ha au cours d'une expédition de pêche qui reste à organiser. D'autres espèces proviendront de l'Aquarium de Québec, où risquent de se retrouver beaucoup de poissons tropicaux en échange de morues et autres espèces nordiques. D'autres poissons proviendront du Centre marin de Shippagan, de l'Aquarium de Boston ou d'ailleurs.

« Vous allez voir, s'enorgueillit Serge Béland, qu'un requin lémarginé et une mante atlantique (sorte de raie) peuvent être plus exotiques qu'un poisson-chirurgien bleu et vert! »

Le requin lémarginé, d'une longueur de quatre mètres, devra être capturé dans la baie des Ha Ha au cours d'une expédition de pêche qui reste à organiser. D'autres espèces proviendront de l'Aquarium de Québec, où risquent de se retrouver beaucoup de poissons tropicaux en échange de morues et autres espèces nordiques. D'autres poissons proviendront du Centre marin de Shippagan, de l'Aquarium de Boston ou d'ailleurs.

« Vous allez voir, s'enorgueillit Serge Béland, qu'un requin lémarginé et une mante atlantique (sorte de raie) peuvent être plus exotiques qu'un poisson-chirurgien bleu et vert! »

Le requin lémarginé, d'une longueur de quatre mètres, devra être capturé dans la baie des Ha Ha au cours d'une expédition de pêche qui reste à organiser. D'autres espèces proviendront de l'Aquarium de Québec, où risquent de se retrouver beaucoup de poissons tropicaux en échange de morues et autres espèces nordiques. D'autres poissons proviendront du Centre marin de Shippagan, de l'Aquarium de Boston ou d'ailleurs.

« Vous allez voir, s'enorgueillit Serge Béland, qu'un requin lémarginé et une mante atlantique (sorte de raie) peuvent être plus exotiques qu'un poisson-chirurgien bleu et vert! »

Le requin lémarginé, d'une longueur de quatre mètres, devra être capturé dans la baie des Ha Ha au cours d'une expédition de pêche qui reste à organiser. D'autres espèces proviendront de l'Aquarium de Québec, où risquent de se retrouver beaucoup de poissons tropicaux en échange de morues et autres espèces nordiques. D'autres poissons proviendront du Centre marin de Shippagan, de l'Aquarium de Boston ou d'ailleurs.

« Vous allez voir, s'enorgueillit Serge Béland, qu'un requin lémarginé et une mante atlantique (sorte de raie) peuvent être plus exotiques qu'un poisson-chirurgien bleu et vert! »

Le requin lémarginé, d'une longueur de quatre mètres, devra être capturé dans la baie des Ha Ha au cours d'une expédition de pêche qui reste à organiser. D'autres espèces proviendront de l'Aquarium de Québec, où risquent de se retrouver beaucoup de poissons tropicaux en échange de morues et autres espèces nordiques. D'autres poissons proviendront du Centre marin de Shippagan, de l'Aquarium de Boston ou d'ailleurs.

« Vous allez voir, s'enorgueillit Serge Béland, qu'un requin lémarginé et une mante atlantique (sorte de raie) peuvent être plus exotiques qu'un poisson-chirurgien bleu et vert! »

Le requin lémarginé, d'une longueur de quatre mètres, devra être capturé dans la baie des Ha Ha au cours d'une expédition de pêche qui reste à organiser. D'autres espèces proviendront de l'Aquarium de Québec, où risquent de se retrouver beaucoup de poissons tropicaux en échange de morues et autres espèces nordiques. D'autres poissons proviendront du Centre marin de Shippagan, de l'Aquarium de Boston ou d'ailleurs.

« Vous allez voir, s'enorgueillit Serge Béland, qu'un requin lémarginé et une mante atlantique (sorte de raie) peuvent être plus exotiques qu'un poisson-chirurgien bleu et vert! »

Le requin lémarginé, d'une longueur de quatre mètres, devra être capturé dans la baie des Ha Ha au cours d'une expédition de pêche qui reste à organiser. D'autres espèces proviendront de l'Aquarium de Québec, où risquent de se retrouver beaucoup de poissons tropicaux en échange de morues et autres espèces nordiques. D'autres poissons proviendront du Centre marin de Shippagan, de l'Aquarium de Boston ou d'ailleurs.

« Vous allez voir, s'enorgueillit Serge Béland, qu'un requin lémarginé et une mante atlantique (sorte de raie) peuvent être plus exotiques qu'un poisson-chirurgien bleu et vert! »

Le requin lémarginé, d'une longueur de quatre mètres, devra être capturé dans la baie des Ha Ha au cours d'une expédition de pêche qui reste à organiser. D'autres espèces proviendront de l'Aquarium de Québec, où risquent de se retrouver beaucoup de poissons tropicaux en échange de morues et autres espèces nordiques. D'autres poissons proviendront du Centre marin de Shippagan, de l'Aquarium de Boston ou d'ailleurs.

« Vous allez voir, s'enorgueillit Serge Béland, qu'un requin lémarginé et une mante atlantique (sorte de raie) peuvent être plus exotiques qu'un poisson-chirurgien bleu et vert! »

Le requin lémarginé, d'une longueur de quatre mètres, devra être capturé dans la baie des Ha Ha au cours d'une expédition de pêche qui reste à organiser. D'autres espèces proviendront de l'Aquarium de Québec, où risquent de se retrouver beaucoup de poissons tropicaux en échange de morues et autres espèces nordiques. D'autres poissons proviendront du Centre marin de Shippagan, de l'Aquarium de Boston ou d'ailleurs.

« Vous allez voir, s'enorgueillit Serge Béland, qu'un requin lémarginé et une mante atlantique (sorte de raie) peuvent être plus exotiques qu'un poisson-chirurgien bleu et vert! »

Le requin lémarginé, d'une longueur de quatre mètres, devra être capturé dans la baie des Ha Ha au cours d'une expédition de pêche qui reste à organiser. D'autres espèces proviendront de l'Aquarium de Québec, où risquent de se retrouver beaucoup de poissons tropicaux en échange de morues et autres espèces nordiques. D'autres poissons proviendront du Centre marin de Shippagan, de l'Aquarium de Boston ou d'ailleurs.

« Vous allez voir, s'enorgueillit Serge Béland, qu'un requin lémarginé et une mante atlantique (sorte de raie) peuvent être plus exotiques qu'un poisson-chirurgien bleu et vert! »

Le requin lémarginé, d'une longueur de quatre mètres, devra être capturé dans la baie des Ha Ha au cours d'une expédition de pêche qui reste à organiser. D'autres espèces proviendront de l'Aquarium de Québec, où risquent de se retrouver beaucoup de poissons tropicaux en échange

TÊTES D'AFFICHE

Germain Tardif

Les 560 employés de la raffinerie Shell à Montréal-Est ont célébré, il y a quelques jours, le fait qu'il s'est passé un million d'heures-employés de travail sans blessure susceptible d'entraîner des pertes de temps. Ce record de sécurité a été atteint après 46 semaines de travail.

La Corporation professionnelle des comptables en management accrédité du Québec vient de décerner une bourse d'excellence de 5000\$ à Mme Diane Bigras, étudiante à la maîtrise en sciences comptables à l'UQAM. Ce prix lui facilitera la poursuite de ses recherches dans le secteur de la PME.

À la demande de lecteurs, nous avons fourni une adresse pour communiquer avec l'Institut universitaire du troisième âge. Il s'agissait apparemment de celle d'un membre du conseil d'administration mais c'était la seule que nous possédions. Les bureaux de l'Institut, avons-nous appris par la suite, sont situés au Centre Berthiaume-Du Tremblay, 1474, est, rue Fleury, Montréal, H2C 1S1, et le numéro de téléphone est (514) 382-0310.

Le rôle de coordonnateur de la Maison d'accueil de la Société canadienne du cancer a été confié à M. Jean-Marc Pednault qui est présentement adjoint à la direction générale de la Société au sein de laquelle il œuvre depuis 23 ans. Il occupera ses nouvelles fonctions à compter du 3 janvier.



Centième anniversaire

Originaire de Trois-Rivières et demeurant à Outremont, Mme Cécile Marcotte-Bastien célébrait, jeudi, son centième anniversaire de naissance en présence de ses parents et amis. Son âge ne l'empêche pas de jouir d'une bonne santé. Son mari, Joseph Rousseau-Bastien, qui était notaire des troupes canadiennes outre-mer, est décédé à Londres en 1941, durant la guerre. Elle est la soeur de M. F.-Maurice Marcotte, maintenant décédé, qui fut administrateur de La Presse au début des années 60. Mme Bastien compte cinq enfants, Jean, François, Madeleine avec qui elle demeure, Thérèse et Jacques ainsi que 20 petits-enfants et 27 arrière-petits-enfants, dont l'un apparaît sur la photo.



Objectif dépassé

La campagne annuelle de financement du Centre Immaculée-Conception a dépassé son objectif par plus de 7000\$ pour atteindre 357 412\$. À la suite de ce grand succès, le père Marcel de la Sablonnière, s.j. (à droite), président et directeur général du Centre, a rendu hommage à celui qui a mené cette campagne, Jacques Maltais, pdg de Metro-Richelieu, et à tous ceux qui ont bourse déliée.

La Petite Galerie, créée, il y a moins d'un an, par la direction de l'UNICEF-Montréal, poursuit un double but: exposer et promouvoir la vente des oeuvres d'artistes québécois et amasser des fonds pour l'UNICEF. Une exposition se tient présentement dans ses locaux situés à l'École polyvalente Gérard-Fillion, 1330, ouest, boulevard Curé-Poirier, à Longueuil. Elle comprend des acryliques de Renée Blain, des aquarelles de Jean-Paul Ladouceur, Jean-Marc Bérubé, Yves Jodoin et Roland Palmaerts, ainsi que des peintures de Jean-Marc Blier. Pour horaires, rendez-vous de groupes ou renseignements, communiquer au 679-9100, poste 220, avant 15 h 30.

Parmi les cinq lauréats 1990 du programme «Les nouveaux performants» qui viennent d'être proclamés, dans le domaine de l'économie se trouve M. Robert Bouchard (photo), de Guillevin International. Les autres sont MM. Pierre Bisailon, de Générale Électrique, François Duffar, de Cossette Communications-Marketing, Normand Morin, de Lavalin, et Jean-Louis Poirier, de Provigro.

Le Groupe Jean Coutu a récemment remis des bourses d'études à des étudiants de la Faculté de pharmacie de l'Université de Montréal. Les récipiendaires sont Marie-Josée Thériault, Nancy Lemay, Nathalie Archambault et Denyse Berthiaume.

La faculté d'agriculture de l'Université McGill au Collège Macdonald vient de lancer une série quotidienne d'émissions radiophoniques qui diffusent 20 stations de radio de la province, dont CKVL à Montréal. Chaque émission est d'une durée de cinq minutes et a pour titre De la terre à la table. Des chercheurs et étudiants du Collège Macdonald contribuent aux dossiers. J. Alphonse Lapointe, agronome attaché au Collège, est l'organisateur de l'émission. Chantal Paul, du service d'extension, prépare,



Chaire Hanz Selye

Squibb Canada annonçait récemment un investissement de 2 500 000\$ pour la création d'une chaire de recherches fondamentales à l'Université de Montréal. Elle portera le nom de Chaire Hanz Selye, du nom de l'éminent et regretté médecin montrealais qui a atteint une célébrité internationale pour ses études et recherches sur le stress. L'investissement se fera à raison de 500 000\$ par année, au cours des cinq prochaines années. Dans l'ordre habituel: MM. Gilles G. Cloutier, recteur de l'Université, Christos Sirros, ministre délégué à la Santé et aux Services sociaux, et Jack Kincaid, président du conseil de Squibb Canada, entreprise pharmaceutique qui s'est illustrée dans la recherche, la fabrication et la distribution de produits de radiologie et de produits antibiotiques, dermatologiques et cardio-vasculaires. Son siège social est à Saint-Laurent.

pour sa part, les interviews avec le concours de Marcel Couture, vice-doyen.

Le Groupe Worldcom, auquel est associée la maison de communicateurs-conseils Bazin, Dumas, Dupré, Sormany (BDDS), vient d'ouvrir un bureau à Varsovie pour desservir la Pologne et les marchés de l'Europe de l'Est. Ce bureau sera dirigé par une Canadienne d'origine polonaise, Mme Izabella Zaleska.

Plus de 200 familles Loignon ont dernièrement été recensées au Québec, notamment dans l'Estrie, la Beauce, Yamaska, Thetford Mines, Québec. Il y en a aussi en Louisiane. Leur ancêtre, Pierre Aloignon, est arrivé en Nouvelle-France en 1647. Pour écrire la petite histoire, une association des familles Loignon a été créée dont les objectifs sont de resserrer les liens entre les gens qui portent ce nom,

développer chez elles la fierté des origines et le désir de renouer avec le passé. Pour devenir membre de cette association, il suffit de s'adresser à l'Association des familles Loignon, C.P. 6700, Sillery, G1T 2W2. Une fête est prévue pour le 1er juillet 1990, à l'île d'Orléans, terre ancestrale.

À l'occasion des Fêtes, les Boulangeries Weston ont offert 20 000 pains à Moisson Montréal qui en assure la distribution auprès des personnes défavorisées du Grand Montréal. Cette initiative a été rendue possible grâce à la collaboration des 650 employés de la boulangerie de Longueuil ainsi que des clients qui ont voulu s'associer à cette activité humanitaire. L'an dernier, Moisson Montréal avait recueilli des aliments et autres biens d'une valeur de plus de 4 000 000\$

A JEUDI

Montréalités

Le square Berri deviendra-t-il une place de prestige?

MARIANE FAVREAU
On devrait avoir, dès la fin de janvier, une bonne idée de ce que sera le square Berri, cette place qu'on veut «de prestige» entre l'UQAM et l'Auberge des Gouverneurs, rue Sainte-Catherine Est.

Selon M. Pierre Bourque, directeur du Jardin Botanique et responsable de l'aménagement des parcs, on travaille actuellement au pré-projet du square, travail qui se fait en collaboration avec un comité consultatif d'experts, externe à la ville. Même si tous les travaux d'aménagement ne seront terminés qu'en 1991, la ville veut ouvrir tout de même le square dès l'automne prochain. Et M. John Gardiner, membre du exécutif de la ville, «rejette du revers de la main» les appréhensions des commerçants des environs qui craignent que ce parc ne devienne le refuge de tous les itinérants et drogués du secteur. «Ce ne sont pas les pro-

blèmes qu'on vit présentement avec l'itinérance et avec les rejetés des Affaires sociales qui vont retarder le projet», a déclaré M. Gardiner au cours d'un entretien.

Mais M. Bourque explique, de son côté, qu'on examine pour ce square la possibilité d'activités spécifiques et de beaucoup d'animation comme le souhaitent les commerçants. Ce qui aurait un effet dissuasif quant à sa fréquentation par les clochards.

Le comité des commerçants se plaint aussi de la saleté dans l'Est du centre-ville. «Il n'y a des poubelles qu'à tous les quarts de mille! Pas surprenant que les bacs à fleurs débordent de papiers», indique le propriétaire de Chez Pierre.

«Je suis gêné d'amener à mon commerce des présidents de compagnies étrangères», résume M. Archambault en évoquant la faune et la «flore» de l'artère commerciale dans ce secteur. «Comment attirer les touristes dans ces conditions?» demande M. Van Houtte en rappelant qu'il y a des hôtels à proximité, l'Auberge des Gouverneurs, le Lord Berri et le Holiday Inn, rue Sherbrooke.

Le futur square Berri changera-t-il les choses? Donnera-t-il l'élan voulu pour refaire le visa-

ge du centre-ville? Ce quadrilatère où l'OSM a failli avoir sa salle de concert, est réservé pour un parc depuis une vingtaine d'années dans les plans municipaux.

L'INSECTARIUM DEVIENDRA LA COQUELUCHE DES MONTREALAIS

C'est un véritable savant, double d'un administrateur chevronné, qui dirige désormais l'Insectarium de Montréal, le nouveau musée des insectes qui ouvre ses portes le 8 février prochain derrière le Jardin botanique. M. Jean-Pierre Bourassa, doyen des études de premier cycle à l'Université du Québec à Trois-Rivières, cumule les deux fonctions jusqu'au 31 décembre.

Il remplace M. Georges Brosard qui était directeur de l'Insectarium pendant sa phase préparatoire.

Biologiste et entomologiste, M. Bourassa a obtenu un doctorat en entomologie de l'Université de Paris, en 1980, avec une thèse portant sur les insectes piqueurs.

Agé de 46 ans, le nouveau directeur voit sa nomination (après concours) comme un nouveau défi au niveau muséologique et administratif. L'Insectarium s'inscrit dans le chemine-

ment qu'il fait depuis 1974, indique-t-il, pour mettre les sciences naturelles à la portée du public.

«J'ai toujours voulu que les sciences naturelles fassent comprendre à la population l'importance d'avoir un milieu de vie intéressant certes, mais compatible avec les grandes règles de la nature», explique-t-il.

Rattaché à des organismes nationaux et internationaux de biologistes et d'entomologistes, le nouveau directeur compte bien favoriser le rayonnement de l'Insectarium. Les importantes collections qu'il renferme serviront aux chercheurs et l'institution deviendra un lieu de référence, croit M. Bourassa.

La collection cédée à l'Insectarium par le notaire Georges Brosard «est d'envergure mondiale, surtout pour les insectes tropicaux», précise-t-il.

Quant à celle du frère Firmin Laliberté, des Frères des écoles

chrétiennes, dont a également hérité l'Insectarium, c'est la plus importante collection d'insectes québécois jamais constituée. «Elle est d'une richesse incomparable pour les amateurs et les chercheurs».

En plus des insectes de collection, on onservera aussi des terrariums avec insectes vivants. Des outils pédagogiques que ne manqueront pas d'exploiter les maisons d'enseignement. «L'Insectarium est un outil exceptionnel auquel la population va adhérer tout de suite», promet son directeur.

INFOTOURISTE: A DÉCOUVRIR

Le centre d'accueil et d'information touristique nommé Infotouriste n'est pas fait que pour les étrangers. Les Montréalais peuvent y puiser nombre d'informations pour leurs projets de déplacements non seulement à Montréal, mais au Québec et au Canada.

On peut y réserver des chambres, des places de théâtre, trouver un forfait pour le ski ou la motoneige, trouver des idées pour occuper la visite tant à Montréal qu'ailleurs, etc.

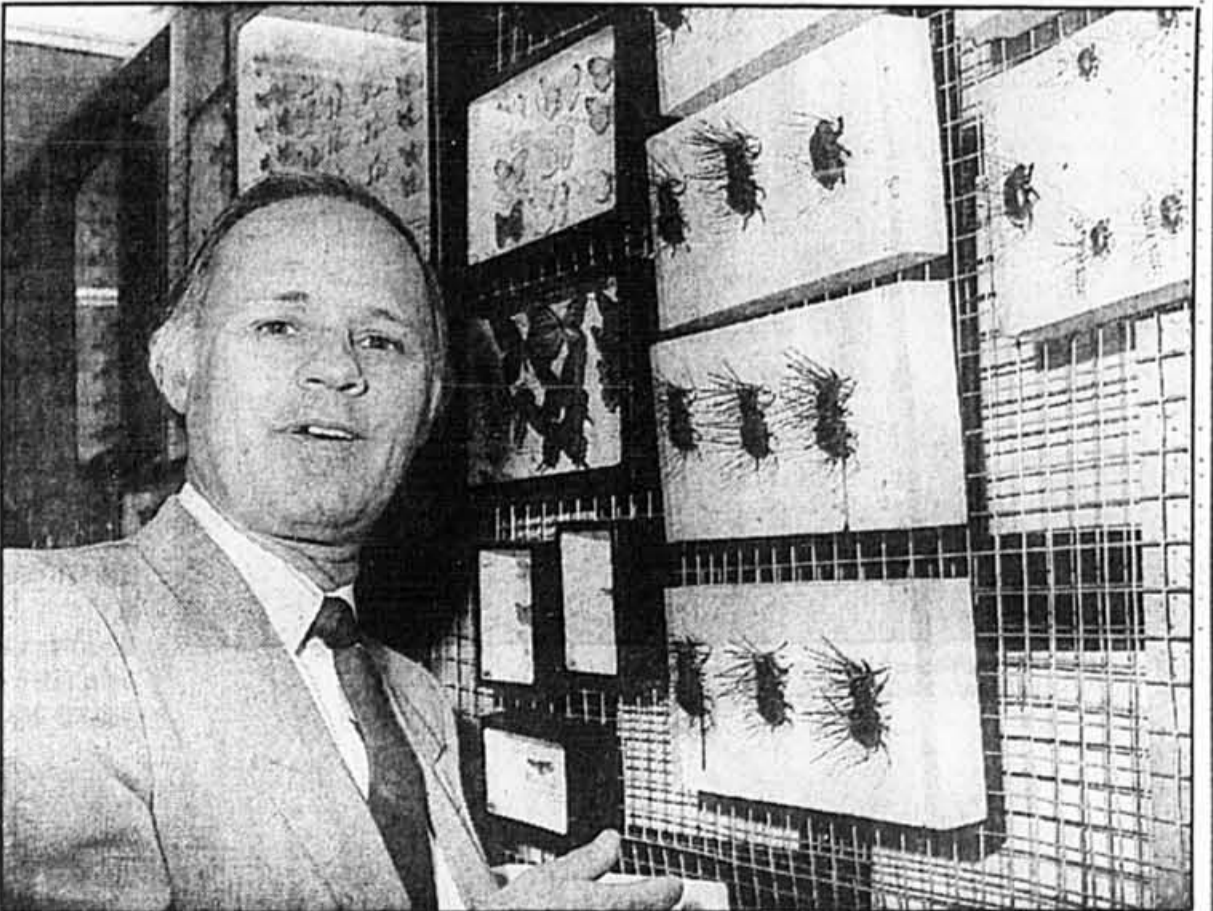
Mais on peut simplement aller à Infotouriste pour jeter un coup d'oeil, choisir un cadeau à fabriquer. Jusqu'au 4 janvier, on s'intéressera plus particulièrement aux maquettes qui y sont exposées: celles de l'Insectarium, du Stade olympique, du Biodôme. Surtout, on peut examiner — en primeur — une maquette du futur jardin chinois du Jardin botanique.

Le centre Infotouriste se trouve face au square Dorchester (anciennement le Carré Dominion), derrière la rue Sainte-Catherine, entre les rues Peel et Metcalfe. Il est ouvert de 9 h à 17 h tous les jours.

On peut aussi y prendre des coupons-rabais pour le funiculaire du stade.



Un bord du fleuve à faire rêver
Une vue du bord du fleuve, à partir de la rue de la Commune, comme en rêvent certains Montréalais: disparu le remblayage qui a créé les grands espaces libres du quai Jacques-Cartier, ainsi que les jetées King Edward et Alexandra. Le fleuve a presque regagné sa hauteur historique. La rue de la Commune est redevenue la rue du «bord de mer» de jadis. C'est l'association des gens du Vieux-Montréal, Action Vieux-Montréal, qui propose toujours cette épuration du bord du fleuve dans ses vœux de Noël (un dessin de l'architecte Michel Lemaire). Mais la Société du Vieux-Port de Montréal proposait cette semaine une toute autre utilisation de l'espace.



Le nouveau directeur de l'Insectarium de Montréal, M. Jean-Pierre Bourassa, est biologiste et entomologiste, et il occupait le poste de doyen des études de premier cycle à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Il déborde d'enthousiasme devant le défi qui l'attend à l'Insectarium, le nouveau musée de sciences naturelles du parc Maisonneuve qui ouvrira ses portes au début de février.

Arrestation en Colombie d'une femme recherchée en Grande-Bretagne pour trafic de drogue

Agence France-Presse
BOGOTA

La police colombienne de sécurité (DAS), a annoncé hier avoir arrêté vendredi à Bogota une ci-

toyenne britannique d'origine colombienne, Claudia Maria Goldsworthy, recherchée en Grande-Bretagne pour trafic de drogue.

Mme Goldsworthy sera extradée vers la Grande-Bretagne dans les prochaines heures, a-t-on pré-

cisé. Mariée à un citoyen britannique, Keith Martin Goldsworthy, lui-même condamné pour trafic de drogue aux États-Unis selon Interpol, elle est considérée comme ressortissante britannique.

Champigny

LES PRIX SONT TROUVÉS COUPABLES...!

SENTENCE:

TOUS LES PRIX SONT RÉDUITS DE

25%

ET PLUS ...



Où est Charlie?
Le voyage fantastique,
Martin Handford, Grônd.
rég: 16,50 9,95

Trudeau le Québécois,
Michel Vastel, Éditions de l'Homme.
rég: 21,95 13,95

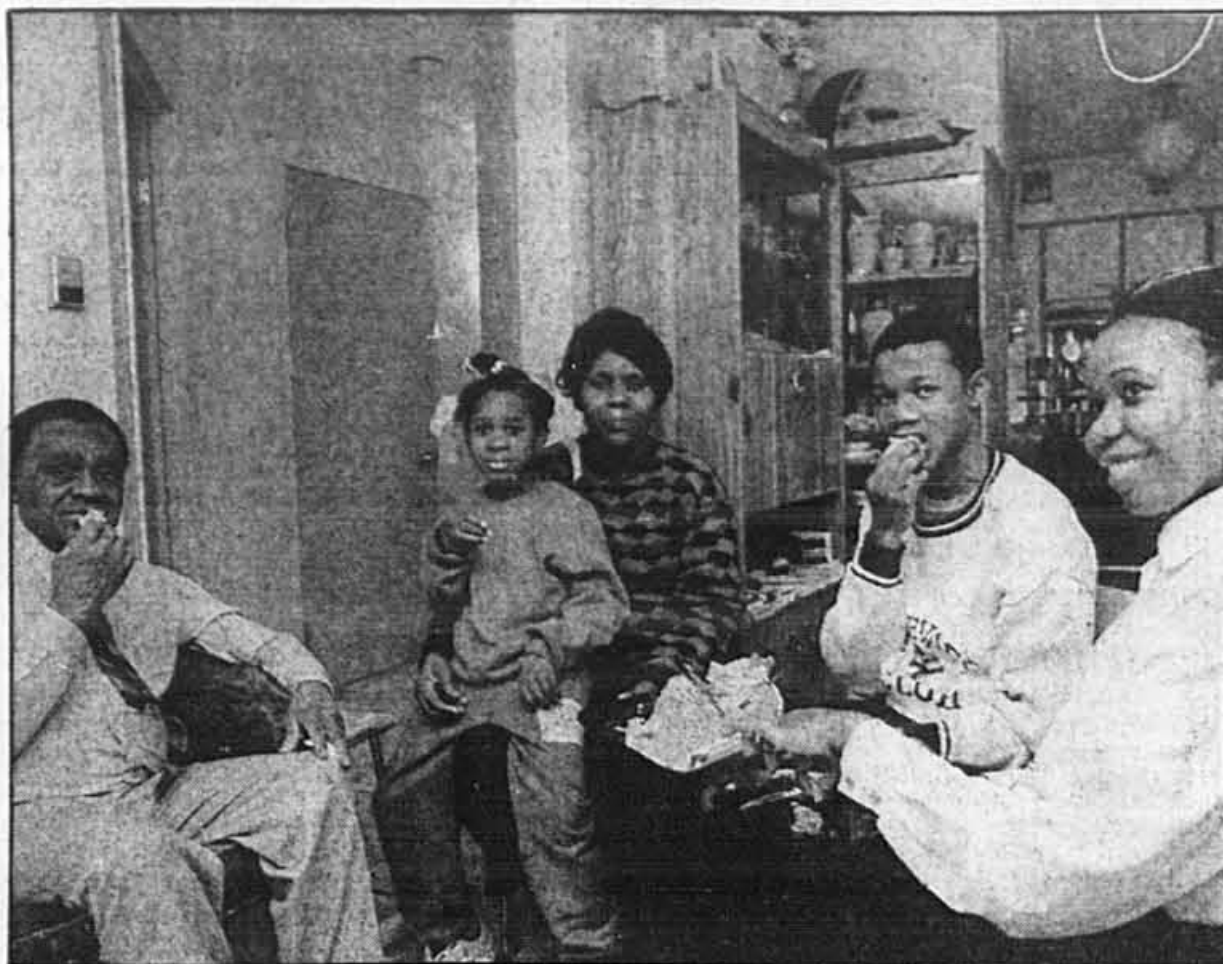
**OUVERT
LE DIMANCHE 24
DE 9H À 17H
FERMÉ LE 25**

HORAIRE
25 DÉCEMBRE: FERMÉ
26 DÉCEMBRE: 13H À 21H

JUSQU'À ÉPUISEMENT DES STOCKS. NOUS NOUS RÉSERVONS LE DROIT DE LIMITER LES QUANTITÉS. PROMOTION EN VIGUEUR JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE 1989 À 17H. ACHAT EN PERSONNE SEULEMENT. NOS COUPONS-RABAIS NE PEUVENT ÊTRE UTILISÉS POUR ACHETER DES LIVRES EN RÉDUCTION. POUR VOTRE BÉNÉFICE. LES COUPONS-RABAIS EXPIRANT LE 31 DÉCEMBRE 1989 SERONT ACCEPTÉS JUSQU'AU 15 JANVIER 1990.

Champigny

LIBRAIRIE CHAMPIGNY INC., 4474, RUE SAINT-DENIS, MONTRÉAL (QC) H2J 2L1
TÉL.: (514) 844-2587



Dans son minuscule trois-et-demi, cette famille haïtienne qui fête son premier Noël après sept années de séparation, n'a pas pu résister à l'envie de goûter à la bûche reçue en cadeau. On reconnaît de gauche à droite, M. Félix-François Roney, Lowsgardy, Mme Mariela Marius, Jacques-Marthelly et Luna.

Une famille haïtienne comblée après sept années de séparation

LILY TASSO

Mariela Marius est comblée. Après sept années d'angoisses et d'adversités, elle aura un Noël avec ses enfants Luna et Jacques-Marthelly, avec sa petite-fille Lowsgardy aussi, qu'elle a pu enfin parrainer et faire venir de Port-au-Prince.

Dans un minuscule trois-et-demi du quartier de Parc Extension, tout ce petit monde, sans oublier le mari de Mariela, Félix-François Roney, n'a qu'un mot à la bouche: le bonheur d'être ensemble. Qui semble suffire amplement à la fête. Ni arbre, ni guirlande, et certainement aucune visite du Père Noël. «La joie est dans le cœur», de répéter Mariela en racontant son histoire.

Craignant pour sa vie sous le régime de Duvalier, Mariela, couturière de son métier, s'engage comme gardienne dans une famille haïtienne résidant au Canada et débarque avec ces gens à Mirabel. Laisant aux soins d'une de ses trois sœurs sa fille de 14 ans qui venait de mettre au monde l'enfant qu'elle avait eu d'un camarade de classe — «Je n'avais

pas le droit de défaire ce que Dieu a fait», dira-t-elle de cette naissance précoce — et son fils plus jeune de quatre ans. À Montréal, ses employeurs refusent de la rémunérer et lui suggèrent de se débrouiller seule. Elle survit en faisant des ménages et continue à distance à subvenir aux besoins des siens.

Aussitôt qu'elle obtient sa résidence permanente, en 1987, elle décroche un poste d'opératrice de machine à coudre dans une manufacture et entreprend de parrainer ses enfants. Fin septembre 1989, elle peut enfin les serrer dans ses bras. Puis, c'est la course pour les inscrire à l'école. Jacques-Marthelly, un grand gaillard sportif, en classe d'accueil à Calixa-Lavallée, Lowsgardy, à l'École évangéliste Edouard VII. Quant à Luna, elle suit les cours pour adultes en secondaire II à la polyvalente Lucien-Pagé.

Pas de problèmes d'adaptation, sauf en ce qui a trait au climat. «J'ai froid malgré mon manteau», admet Luna qui pense souvent à son pays de soleil et de chaleur. «Mais c'était dur avec les macoutes du régime de Duvalier qui s'attaquaient aux femmes seules», ajoutera-t-elle.

Sa fille Lowsgardy trouve tout naturel de se faire cajoler par sa grand-mère, même si elle la voyait pour la première fois il y a deux mois. «Je la connaissais, j'avais sa photo et je lui parlais au téléphone», lance avec aplomb la gamine. Et Mariela de préciser

qu'elle n'a pas fini justement de payer son compte de téléphone: 150 \$ réglés le mois dernier et une centaine de dollars en souffrance. Pas facile quand on est au chômage.

Car elle a été mise à pied le mois dernier faute d'ouvrage, et l'assurance-chômage tarde à lui parvenir. Son conjoint, Félix-François Roney, un veuf ancien pasteur qu'elle a épousé il y a deux ans, pourvoit actuellement aux besoins de la maison. À 72 ans, allure jeune et sourire aux lèvres, il s'est trouvé un emploi à 5,25 \$ l'heure dans une usine et semble s'en accommoder à merveille.

Pour cette famille profondément croyante, Noël est avant tout une fête religieuse. La messe de minuit est de rigueur. Au réveillon, on festoiera autour d'un bon poulet et d'une salade haïtienne. Parmi les souhaits échangés, il y en aura un sur toutes les lèvres: celui d'obtenir un cinq-et-demi dans une habitation à loyer modique. À l'Office municipal d'habitation, on leur propose un quatre-et-demi pour février en alléguant que Luna, qui est majeure, devrait vivre séparément avec son enfant. «Elle n'en a pas les moyens et moi non plus, qui suis responsable d'elle financièrement durant dix ans», souligne sa mère.

Soucis mineurs à côté de la tranquillité d'esprit que cette réunification lui apporte. «Je ne suis plus inquiète pour mes enfants», de se réjouir Mariela.

Une des marques du leadership est la croyance en un monde meilleur. Si vous partagez cette croyance, nous avons besoin de vous.



Thomas Di Giacomo, président directeur général
La Compagnie d'Assurance-Vie Manufacturers

Les leaders comme Thomas Di Giacomo de ManuVie (la Compagnie d'Assurance-Vie Manufacturers) sont des éternels optimistes. Ce qui les différencie des autres, c'est la conviction qu'on peut améliorer les choses. Un produit. Un service. Une entreprise. Et la société dans laquelle nous vivons.

À l'IMAGINE, nous aussi croyons qu'on peut améliorer les choses. C'est pourquoi nous avons lancé une campagne nationale de sensibilisation à la générosité. Nous croyons que les individus et les entreprises peuvent améliorer les choses en donnant un peu plus de leur argent, de leur temps et d'eux-mêmes aux organismes de charité et sans but lucratif de leur choix.

En tant que leader d'une importante entreprise canadienne, nous vous demandons de partager notre croyance en un monde meilleur. Nous cherchons à augmenter le nombre d'entreprises chefs de file, comme ManuVie (la Compagnie d'Assurance-Vie Manufacturers), qui consentiront à donner aux organismes de charité et sans but lucratif au moins 1% de leurs profits moyens avant impôts réalisés au Canada. Pour vous placer au rang des chefs de file, n'hésitez pas à téléphoner ou écrire à :

IMAGINE, Programme de sensibilisation d'entreprises:
1700, rue Sherbrooke est, bureau 101
Montréal, Québec H2L 1M5
(514) 521-9900
ou
74, rue Victoria, bureau 920
Toronto, Ontario M5C 2A5
(416) 368-1138



LA GÉNÉROSITÉ RÉINVENTÉE

IMAGINE est une initiative du Centre canadien de philanthropie. LA PRESSE appuie l'initiative et les visées d'IMAGINE.

Vers la culture partielle d'organes humains pour les transplantations

Presse Canadienne
QUÉBEC

La décennie qui s'ouvre sera marquée, au nouveau laboratoire d'organogénèse expérimentale de l'hôpital Saint-Sacrement de Québec, par des recherches scientifiques emballantes destinées à produire des organes incomplets qui atteindront leur pleine maturité biologique une fois greffés sur l'humain.

On entend par organogénèse expérimentale la constitution d'organes en laboratoire. Certains pontages coronariens seront éventuellement un exemple spectaculaire des résultats attendus de ces recherches.

Actuellement, il faut prélever des veines sur une partie du corps du patient afin de les lui greffer par la suite pour assurer une bonne irrigation du muscle cardiaque.

D'ici 10 à 20 ans, les médecins prélèveront quelques cellules des artères du patient et stimuleront leur multiplication pendant des mois jusqu'à ce que des vaisseaux sanguins se forment. Ces nouveaux vaisseaux seront ensuite greffés chez le patient où ils poursuivront leur formation jusqu'à maturité. C'est comme s'il fallait deux ou trois semaines pour obtenir des millions en intérêts pour un seul dollar déposé à la banque.

C'est le genre d'exploit auquel on peut s'attendre, selon le Dr François Auger, directeur du Laboratoire de recherches des grands brûlés de Québec. Depuis sa fondation, ce laboratoire s'est surtout consacré à la culture de la peau afin de venir en aide aux grands brûlés, mais de nouveaux défis sont à l'agenda des chercheurs actuels et futurs.

«On compte cultiver d'autres organes que la peau. Il est question de petits vaisseaux sanguins

et de ligaments. Produire de vaisseaux sanguins est possible et nos travaux se feront parallèlement à ce qui se fait ailleurs dans le monde» a déclaré le microbiste logiste.

Ce n'est pas par hasard que les vaisseaux sanguins et les ligaments intéressent l'équipe du Dr Auger. Leurs travaux les ont conduits à étudier les petits vaisseaux sanguins de la peau ainsi que le collagène du derme, des cellules également présentes dans les ligaments. C'est à partir de connaissances acquises que les chercheurs souhaitent conquérir de nouveaux continents.

Sauver des animaux
«En obtenant des cultures de vaisseaux sanguins et ligaments on pourrait s'en servir comme modèles et éviter d'avoir recours aux animaux de laboratoire. À long terme, la recherche se concentrera de quelques milliers d'animaux au lieu de centaines de milliers», poursuit-il.

«On cherche toujours à faire un organe humain in vitro, mais on le fait partiellement. Une fois qu'on greffe l'organe, la nature le formidable pouvoir d'achever le travail».

Bien entendu, les organes qui seront élaborés en laboratoire ne seront jamais très complexes. On ne saurait reproduire un cœur par exemple. Les prothèses artérielles et les ligaments artificielles auront toujours leur place pour les interventions majeures et urgentes.

C'est pour entreprendre de nouvelles recherches et poursuivre celles sur les greffes de peau chez les grands brûlés que l'hôpital Saint-Sacrement de Québec vient de publier des appels d'offres pour l'aménagement d'un laboratoire d'organogénèse expérimentale, qui fera passer de 800 à 5600 pieds carrés la surface du laboratoire que dirige le Dr Auger.

Députés et sénateurs ont voyagé aux quatre coins du monde en 1989

GILLES PAQUIN
du bureau de La Presse
OTTAWA

Au cours de l'année qui s'achève députés et sénateurs ont voyagé aux quatre coins du monde pour rencontrer leurs collègues de divers pays, membres du « jet set » des parlementaires de la planète.

En hiver ils se rendaient à la Barbade et à St-Vincent dans les Antilles ou en Australie. L'été, ils adoptaient le circuit des grandes capitales européennes en passant par Rome, Paris et Londres.

Au total, 36 délégations de parlementaires ont parcouru des milliers de kilomètres et dépensé 2,2 millions \$ du trésor public pour assister à des rencontres internationales. Leurs rapports de voyage déposés à la Chambre des communes se lisent comme autant de brochures touristiques d'Air Canada ou d'Expédition-Monde.

Une équipe d'un dizaine de fonctionnaires de la Chambre des communes et du Sénat s'affaire à l'année longue à organiser les voyages des élus visant entretenir les liens avec 13 associations internationales de parlementaires.

« J'ai été très impressionné par les différences entre nos pays, nous allons au Nord et nous gelons, ils vont au Sud et ils ont froid », écrit le sénateur Heath MacQuarrie de retour d'un séjour d'une semaine en Australie, au mois de septembre, en compagnie de quatre autres parlementaires.

Le distingué sénateur ajoute qu'il s'est perdu plusieurs fois dans les couloirs du parlement australien, mais note qu'il a si peu le sens de l'orientation qu'il pourrait s'égarer dans une cabine téléphonique.

En février dernier, un groupe de députés s'est rendu au Guatemala et au Costa Rica pour participer à un colloque sur le « renforcement de la démocratie » sous les palmiers et à l'ombre des militaires.

Au cours du même mois, plusieurs de leurs collègues membres de l'Association des parlementaires de langue française faisaient un séjour au Niger, au cœur du continent africain.

« Le but de notre mission, à quelques mois des élections et de la création de nouvelles institutions dans ce pays, était de rassurer les gens sur leur appartenance à l'Association », écrivaient dans leur rapport les députés Marcel Danis, Don Boudria, Nick Leblanc et le sénateur Philippe Gigantes.

Du 10 au 19 février une autre délégation de parlementaires a participé à une rencontre des élus



Marcel Danis s'est rendu au Niger en février.

du Commonwealth en Grenade dans les Antilles.

« La Grenade est une terre volcanique et montagneuse qui regroupe plusieurs îles dont celle de la Petite Martinique. Sa population est de 11200 habitants et la plupart vivent près de Saint-Georges. En comparaison à d'autres pays des Antilles, la Grenade, l'île des épices, a une économie assez forte reposant sur l'agriculture », écrivent les députés Gabriel Fontaine, Derek Blackburn, Jean-Robert Gauthier et Lee Clark.

L'objectif de leur visite était de participer à un colloque sur les relations entre le Canada et les Antilles tenu dans l'immeuble du parlement de la Grenade.

En avril, un groupe de députés et sénateurs ont séjourné en Hollande où ils ont visité des champs de tulipes, des musées et un chantier naval. « Nous n'avons manqué aucune des réceptions », écrit le député Robert Hicks au nom de sa délégation. Il a lui-même participé à six de ces tournées parlementaires.

Début juillet, des députés et sénateurs débarquaient à Rabat au Maroc pour « encourager nos athlètes » lors des Jeux de la Francophonie. Ils se sont rendus régulièrement au stade pour discuter avec les sportifs et les artistes, et ils ont pris quelques jours de repos à Casablanca et à Agadir.

À l'occasion des Fêtes du Bicentenaire de la Révolution Française, les députés Carole Jacques, Don Boudria, Svend Robinson et plusieurs autres ont passé une semaine à Paris où se tenait la réunion des Parlementaires de langue française.

Une délégation plus nombreuse encore s'est rendue à Paris Montpellier et Nîmes deux mois plus tard dans le cadre d'échanges au sein du même organisme.

Du 5 au 10 octobre 12 députés et sénateurs, dont celui de Papi-neau, André Ouellet, de Chicoutimi, André Harvey et le sénateur Jacques Flynn, ont participé à

une réunion de l'Association des parlementaires de l'OTAN à Rome.

Au nom du groupe, le député torontois Robert Hicks affirme que cette assemblée de parlementaires « rendrait un grand service (au monde) en ébauchant les bases d'un rapprochement durable et permanent entre l'Est et l'Ouest ».

C'est d'ailleurs pour « étudier » cette même question que des députés se sont rendus à Moscou, voir la tombe de Lénine et déposer une gerbe sur la tombe du soldat inconnu, quelques mois plus tôt. Selon eux: « de vrais changements se passent en Union Soviétique. L'URSS est en ébullition ». Merci.

Le gouvernement Mulroney a annoncé récemment une ribambelle de compressions budgétaires touchant directement les parlementaires. Au nombre de ces mesures, il soulignait l'augmentation des prix dans les restaurants des députés, la réduction de leur budget d'impression et la diminution de 20 p. cent des dépenses de voyage à l'étranger.

Le message du président du Conseil du trésor Robert DeCotret était clair: tout le monde se serre la ceinture à commencer par les députés. Dans les faits, cela se traduit par une réduction de 275000 \$ du budget de 2,2 millions \$ du budget de voyage, l'augmentation de 9,50 \$ à 13 \$ du prix des repas (avec saumon et

crevettes à volonté) dans la salle à manger du parlement et l'envoi d'un peu moins de paperasse par les députés.

Au lendemain de l'imposition de ce régime d'austérité, députés et sénateurs doivent se remettre en question. Ils ne pourront plus effectuer autant de missions à l'étranger qu'ils le faisaient l'an dernier. Il n'y aura pas 36 délégations voyageant autour du globe l'an prochain... mais 20 p. cent de moins.

Mais ils pourront se consoler, ces restrictions ne leur interdisent pas d'accepter les voyages d'informations offerts par les gouvernements de Taiwan, d'Israël ou de Corée comme plusieurs l'ont fait l'an dernier.



Le sénateur Heath MacQuarrie s'est perdu dans les couloirs du parlement australien.

PROFITEZ DE NOTRE SOLDE DU 27 AU 30 DÉCEMBRE



Solde
JUSQU'À 50%
DE RABAIS



Réparation • Remodelage • Entreposage • Fabrication • Sur mesure • Prêt-à-porter

RARES SONT LES SOLDES D'APRÈS-NOËL VALANT LA PEINE D'ÊTRE COURUS.

Constatez-le vous-même!

MARDI, 26 DÉCEMBRE
DE 13 H À 18 H

Mode pour femmes

CALVIN KLEIN • ANNE KLEIN • DONNA KARAN
GUCCI • ALFRED SUNG • VÊTEMENTS POUR FEMMES RALPH LAUREN
PORTS • LIZ CLAIBORNE
LOUIS FÉRAUD • VICTOR COSTA

BOUTIQUES DE COUTURIERS MAINTENANT À MOITIÉ PRIX

GIORGIO ARMANI
YVES ST-LAURENT RIVE GAUCHE
KARL LAGERFELD • GENNY • MARIO VALENTINO
BILL BLASS • OSCAR DE LA RENTA

Chaussures et sacs à main

CALVIN KLEIN • FENDI
YVES ST-LAURENT • JOAN & DAVID
DESMO • BRUNO MAGLI • CARLOS FALCHI
SALVATORE FERRAGAMO • MARIO VALENTINO
PRADA • LOUIS FÉRAUD • BRACCIALINI
ROBERT CLERGERIE • GUCCI

Vêtements pour hommes

GIORGIO ARMANI
MANI BY GIORGIO ARMANI
VALENTINO
HUGO BOSS
POLO/RALPH LAUREN

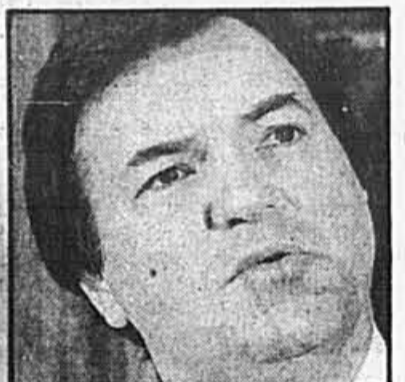
Sélection de marchandises automne et hiver. Certains magasins n'offrent pas les vêtements de tous les couturiers.

HOLT RENFREW

SHERBROOKE ET DE LA MONTAGNE, 842-5111 • ROCKLAND, 738-3500 • FAIRVIEW, POINTE-CLAIRE, 694-6310 • PLACE VILLE-MARIE, 866-2466
Magasin de la rue Sherbrooke ouvert le 23 décembre de 9 h 30 à 21 h, le 27 décembre de 10 h à 18 h, les 28 et 29 décembre de 10 h à 21 h et le 30 décembre de 9 h 30 à 17 h - Magasins de Rockland, Fairview et Place Ville-Marie ouverts le 23 décembre de 9 h à 21 h, le 27 décembre de 9 h 30 à 18 h, les 28 et 29 décembre de 9 h 30 à 21 h et le 30 décembre de 9 h 30 à 17 h -
Tous les magasins sont fermés la veille de Noël, le jour de Noël, le jour de l'an et le 2 janvier - Retour aux heures d'ouverture habituelles le 3 janvier.



JUSQU'À 50 % DE RABAIS SUR TOUS LES VÊTEMENTS AUTOMNE ET HIVER POUR HOMMES ET FEMMES
1330, RUE SHERBROOKE OUEST



André Ouellet a séjourné à Rome en octobre.



Robert Hicks a visité des champs de tulipes en Hollande au mois d'avril.

Appuyez le projet de convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant.



Aide à l'enfance - Canada

Pour de plus amples renseignements, communiquez avec:

Aide à l'enfance - Canada 1450, rue City Councilors, bureau 620
Save the Children - Canada Montréal (Québec) H3A 2E6

PROPOSITIONS D'AFFAIRES...

705 HYPOTHEQUES

A TIRE et 2e, balance de vente, Notaire Loberge 729-4334
ARGENT, 1e et 2e hyp., jusqu'à 85%, Résidentiel, commercial, industriel, S.N.C.H. Inc. 987-1994
ESCOMPTE Meilleure offre. Réponse 24h. R. Landry 288-9322

710 OCCASIONS D'AFFAIRES

ENVIRONNEMENT Possibilités de revenu 700,000\$. N. Robert 514-778-7774
MANUFACTURIER de produits en stratifié, en mélamine, chêne blanchi. Prix 225,000\$. Cause motale. 527-8401
PROJETS A VENDRE Investissement requis, financement disponible sur place, pour des personnes sérieuses qui veulent partir en affaires. (514) 526-4468 Mme Trudel
SEMINAIRE PRIVE sur l'investissement, gestion, évaluation et estimation d'immeubles. André Théoret inc. 495-4862

712 ASSOCIES DEMANDES

DISCO BAR Tout équipé, capacité 600 personnes, centre d'achat à Québec. Investissement 20,000\$. Information 1-800-363-3781 local 30341.

715 SERVICES FINANCIERS

FONDS pour commerce, industrie, affaires, appartements, etc. DENCOL MITG - 343-1354

718 ARGENT DEMANDE

AVONS bonnes demandes pour hypothèques. Notaire 525-2661.
BESON argent 1ere 2e hyp. sur propriétés notaire 729-4334.

725 TENUE DE LIVRES, DECLARATIONS D'IMPOT

A 1 COMPTABILITE, tenue de livres de qualité, 669-9556
COMPTABILITE - IMPOTS Disponibilité assurée. 596-1153

Les gens d'affaires avisés font confiance à la rubrique des PROPOSITIONS D'AFFAIRES de LA PRESSE pour obtenir les MEILLEURS RESULTATS. 285-7111
INTERURBAIN SANS FRAIS 1-800-361-5013
ANNONCES ENCADRÉES 285-7000

Religion



Carmen Quintana a été proclamée sainte « parce que son martyre évoque quelque chose de la passion du Christ ».

Le groupe L'Autre Parole canonise Carmen Quintana



JULES BÉLIVEAU

Le collectif féministe chrétien L'Autre Parole a proclamé « saintes » des femmes qui, selon ses membres, « ont incarné les valeurs du christianisme » et « ont témoigné d'une relation à Dieu ». Parmi les femmes ainsi « canonisées », on retrouve donc la Chilienne Carmen Gloria Quintana, la religieuse montréalaise Margot Power et la fondatrice des Soeurs de Sainte-Anne, Esther Blondin.

C'est au cours de leur colloque annuel que les membres de L'Autre Parole, un groupe québécois composé de femmes engagées dans l'Église, dont quelques religieuses, ont choisi ces saintes. Elles ont, à la même occasion, exprimé leur malaise comme femmes devant certains modèles féminins reconnus officiellement dans l'Église. Les modèles les plus rejetés ont été alors Maria Goretti, « à cause de l'idéologie de la pureté qui a marqué négativement bien des femmes au cours des années 50 », et Marie-Léonie, la religieuse béatifiée par Jean-Paul II à Montréal en 1984, « qui met en lumière la soumission des femmes au service dans l'Église, et donc comme produit du patriarcat cléricale ».

Les membres de L'Autre Parole ont écarté l'idée d'instituer une forme quelconque de procès de canonisation. Une telle procédure, note-t-on dans la publication du collectif, entraîne pour l'Église un coût prohibitif : « de 300 000 à 400 000 \$, souvent près d'un million de dollars ». La démarche, ajoute-t-on, requiert également de 40 à 50 ans et est « extrêmement centralisée, autoritaire, patriarcale, car les femmes en sont rapidement exclues ».

Carmen Quintana a été canonisée par les membres de L'Autre Parole, comme l'a souligné une femme du collectif, notamment en raison de son engagement continu pour la justice et la liberté et parce que son martyre évoque quelque chose de la passion du Christ. Margot Power a retenu l'attention en raison de son engagement auprès des personnes les plus démunies. Et Esther Blondin est devenue « sainte » parce que, fidèle à sa foi religieuse, elle ne s'est jamais soumise servilement à l'autorité ecclésiastique de son époque.

L'Autre Parole a aussi reconnu la sainteté des personnes formant le noyau du Centre Don Quichotte, qui, à partir de son lieu de fondation aux États-Unis, ne cesse de lutter pour la justice autant dans l'Église que dans la société.

SAINT-JEAN-LONGUEUIL : 350 000 \$ JUSQU'ICI

Le diocèse de Saint-Jean-Longueuil, qui a lancé une grande campagne de finance-

ment à la fin d'octobre dernier, a recueilli jusqu'ici environ 350 000 \$.

Plus de 8000 donateurs ont contribué à la campagne.

Bien que l'objectif de cette entreprise, une première dans le diocèse de Saint-Jean-Longueuil, ait été fixé à 500 000 \$, ses responsables estiment que les résultats obtenus sont « encourageants ». La campagne n'est d'ailleurs pas terminée puisqu'on vient tout juste d'enclencher une relance.

UNE RENCONTRE SUR LES AGRESSIONS SEXUELLES

Le Centre Justice et Foi organise une demi-journée de travail et de réflexion sur les agressions sexuelles commises par des membres du clergé. Cette rencontre aura lieu à la maison Bellarmín, à Montréal, le jeudi 11 janvier.

Les organisateurs de la rencontre veulent aborder le phénomène auquel les médias d'information ont accordé leur attention depuis plusieurs mois en retenant deux perspectives principales : comment les agressions sexuelles commises par des membres du clergé et leurs conséquences surtout lorsque les victimes sont des enfants, peuvent être semblables aux actes similaires commis par des membres de diverses corporations professionnelles ; comment ces mêmes actes, selon qu'ils soient commis par les uns ou par les autres, peuvent avoir des significations et des répercussions différentes.

Trois personnes-ressources ont déjà indiqué qu'elles participeront à cette rencontre. Il s'agit de Camille Messier, du Service de recherche de la Direction de la protection de la jeunesse, du jésuite Jean-Paul Rouleau, sociologue de la religion, de l'université Laval, et du dominicain Guy Lapointe, théologien, de l'Université de Montréal.

DES ORTHODOXES BÉNIRONT LA RIVIÈRE DES PRAIRIES

À l'occasion de la fête de l'Épiphanie, des orthodoxes de Montréal renoueront avec une vieille tradition religieuse en béniissant la rivière des Prairies.

Le curé de la paroisse Saint-Benoît-de-Nursie, le père Stéphane Bigham, explique que ce geste visera à montrer que la foi chrétienne traditionnelle, suivant laquelle Adam et Ève ont été créés et mis sur la terre pour en être les jardiniers en même temps que le roi et la reine, est liée étroitement à une des préoccupations majeures de notre temps, le souci de l'environnement.

La cérémonie de la bénédiction de la rivière des Prairies, qui sera précédée d'une procession, aura lieu le samedi 6 janvier, à midi, dans le parc situé près du pont Viau, à Montréal.

NOTE: Nos lecteurs sont priés de noter que la chronique RELIGION fera relâche au cours des deux prochaines semaines. Au-revoir, donc, au 14 janvier.

Vidéotron accuse une baisse de bénéfiques

Agence France-Press

7,84 millions\$ pour la période correspondante de 1988, soit une baisse de 25 p. cent.

Le groupe canadien de télévision par câble Vidéotron, de Montréal, a réalisé des bénéfiques nets de 5,90 millions\$ au cours du trimestre clos le 30 novembre dernier, comparativement à

Le bénéfice net s'est élevé à 14 cents par action ordinaire au dernier trimestre, contre 20 cents au trimestre correspondant de 1988.

Le chiffre d'affaires de la

deuxième plus importante société de télévision par câble au Canada a progressé de 2 p. cent, à 92,9 millions\$ par rapport aux 90,7 millions\$ enregistrés pendant la période précédente.

Le nombre des abonnés au câble Vidéotron Ltée a augmenté de plus de 40000 au cours de la

dernière année, passant de 948 581 au 30 novembre 1988 à 989 979 au 30 novembre 1989.

La compagnie attribue principalement la baisse de son bénéfice net trimestriel à l'augmentation de l'amortissement et des charges financières.

La veille de Noël

Doucement, les néons s'éteignent, la ville s'endort, chacun reprend son souffle. Le marchand de sable est passé, les enfants dorment d'un sommeil peuplé de rêves féeriques. Puis, à travers de gros flocons de neige scintillante, se profile un traîneau rempli de cadeaux. Au son des clochettes, le Père Noël choisit cette nuit magique pour venir émerveiller petits... Et grands.

À vous et à votre famille, un Noël rempli de joie et d'allégresse.

HENRY BIRKS ET FILS

SOLDE D'HIVER

Épargnez JUSQU'À **50%**

DÈS MARDI 26 DÉCEMBRE

En soldé, de la marchandise pour une valeur de plusieurs millions de dollars, partout au Canada.

Venez vite choisir parmi une grande sélection d'articles en magasin. Achetez des cadeaux exceptionnels... À des prix incroyables.

Le solde se termine samedi 30 décembre

- Bijoux précieux • Bijoux mode
- Sacs à main • Montres et horloges
- Cristal • Services de table
- Figurines • Argenterie
- Accessoires pour hommes • Articles pour bébés

(Aucun échange et aucun remboursement)

BIRKS